

Rapport de l'action D3 du programme LIFE Oreka Mendian



Crédit photo : T. Andronik

ANDRONIK Thorsen & LE MOAL Tangi (CEN Nouvelle-Aquitaine),

CAVAILLES Guillaume & ELOSEGI Iker (EHLG)

Avec la participation des stagiaires COUSIN Paul, DARRIEUMERLOU Jokin, PEAN Sarah et du groupe d'étudiantes de l'ENSAT (ARNOULT Camille, CLOTET Estelle, EYDOUX Louise, SITNIKOW Emilie, STAMMLER Eva, VENTURINI Juliette)

Sommaire

AVANT-PROPOS.....	4
INTRODUCTION	6
MATERIELS ET METHODES	7
<i>Enquêtes sociologiques</i>	7
<i>Analyse des interactions entre pastoralisme et les activités apicoles et de cueillette en montagne</i>	9
<i>Ateliers participatifs avec les éleveurs et gestionnaires d'estives - actions D3 et E2 du programme LIFE ...</i>	10
RESULTATS	10
<i>Enquêtes sociologiques</i>	10
<i>Analyse des interactions entre pastoralisme et les activités apicoles et de cueillette de plantes sauvages en montagne</i>	35
<i>Ateliers participatifs avec les éleveurs et gestionnaires d'estives - actions D3 et E2 du programme LIFE ...</i>	35
DISCUSSION.....	38
<i>Enquêtes sociologiques</i>	38
<i>Analyse des interactions entre pastoralisme et les activités apicoles et de cueillette en montagne</i>	39
<i>Ateliers participatifs avec les éleveurs et gestionnaires d'estives - actions D3 et E2 du programme LIFE ...</i>	39
CONCLUSION	40

Table des figures

FIGURE 1. DIFFUSION DE L'ENQUETE EN LIGNE SUR (DE HAUT EN BAS ET DE GAUCHE A DROITE) : LES SITES INTERNET DU LIFE OREKA MENDIAN, DU CEN NOUVELLE-AQUITAINE, D'EHLG ET DE MEDIABASK.....	8
FIGURE 2 : NOMBRE DE PARTICIPANTS A L'ENQUETE EN LIGNE GRAND PUBLIC EN FONCTION DE LEUR LIEU DE RESIDENCE EN PYRENEES-ATLANTIQUES ET DE LEUR ORIGINE AU PAYS BASQUE	11
FIGURE 3 : NOMBRE DE PARTICIPANTS A L'ENQUETE EN LIGNE GRAND PUBLIC EN FONCTION DE LEUR LIEU DE RESIDENCE EN FRANCE ET DE LEUR ORIGINE AU PAYS BASQUE	12
FIGURE 4 : NOMBRE DE PARTICIPANTS A L'ENQUETE SEMIE-DIRECTIVE EN FONCTION DE LEUR LOCALISATION DANS LES DIFFERENTES ZONES NATURA 2000	13
FIGURE 5 : NOMBRE D'INTERROGES SELON LEUR CATEGORIE SOCIO-PROFESSIONNELLE, N = 245	13
FIGURE 6 : LES HUIT PHOTOGRAPHIES PROPOSEES AUX INTERROGES	15
FIGURE 7 : FREQUENCE DE CHOIX DES PHOTOS (EFFECTIF TOTAL CUMULE), N = 675	15
FIGURE 8 : NUAGE DE MOT DE LA FREQUENCE DES TROIS MOTS REPRESENTANT LE MIEUX, SELON LES INTERROGES, LA MONTAGNE BASQUE OCCURRENCE = 256, N = 853, PLUS LA POLICE DU MOT EST IMPORTANTE, PLUS LE MOT A ETE CITE.	16
FIGURE 9 : ESTIMATION DES REpondANTS DE LA RICHESSE DE BIODIVERSITE EN MONTAGNE BASQUE (FREQUENCE DE L'OCCURRENCE), N = 240	17
FIGURE 10 : NUAGE DE MOT DE LA FREQUENCE DES ESPECES REPRESENTANT LE MIEUX, SELON LES INTERROGES, LA MONTAGNE BASQUE OCCURRENCE = 331, N = 1742, PLUS LA POLICE DE L'ESPECE EST IMPORTANTE, PLUS L'ESPECE A ETE CITEE, MARRON = ESPECES DOMESTIQUES, VERT = FLORE, BLEU = FAUNE, VIOLET = FUNGI ET HABITATS.	17
FIGURE 11 : ACTIVITES PRESENTES SELON LES REpondANTS EN MONTAGNE BASQUE, OCCURRENCE = 19, N = 762.	18
FIGURE 12 : CONFLITS PRESENTS EN MONTAGNE BASQUE CITES PAR LES INTERROGES, OCCURRENCE = 8, N = 254.	19
FIGURE 13. REPARTITION DES 53 REponses CONCERNANT LA TENUE DES CHIENS EN LAISSE	19
FIGURE 15 : LES DIX MOTS LES PLUS CITES PAR LES INTERROGES QUALIFIANT LA PRATIQUE DE L'ECOBUAGE (PART DES REponses EN %), EN VERT LES GESTIONNAIRES (AGRICULTEURS, ELUS, ANIMATEURS NATURA 2000), EN JAUNE LES AUTRES UTILISATEURS DE LA MONTAGNE, OCCURRENCE = 10, N = 460.	22
FIGURE 16. SCHEMA DE L'ECOBUAGE TEL QUE VU PAR LES ELEVEURS INTERROGES EN FACE-A-FACE	24
FIGURE 17 : LES DIX MOTS LES PLUS CITES PAR LES INTERROGES QUALIFIANT LA PRATIQUE DU GYROBROYAGE (PART DES REponses EN %), EN VERT LES GESTIONNAIRES (AGRICULTEURS, ELUS, ANIMATEURS NATURA 2000), EN JAUNE LES AUTRES UTILISATEURS DE LA MONTAGNE, OCCURRENCE = 10, N = 356.	25
FIGURE 18. AVANTAGES DU GYROBROYAGE VU PAR LES 20 ELEVEURS INTERROGES EN 2019	26
FIGURE 19. INCONVENIENTS DU GYROBROYAGE VU PAR LES 20 ELEVEURS INTERROGES EN 2019	27
FIGURE 20 : LES DIX MOTS LES PLUS CITES PAR LES INTERROGES QUALIFIANT LA POLITIQUE NATURA 2000 (PART DES REponses EN %), EN VERT LES GESTIONNAIRES (AGRICULTEURS, ELUS, ANIMATEURS NATURA 2000), EN JAUNE LES AUTRES UTILISATEURS DE LA MONTAGNE, OCCURRENCE = 10, N = 458.	28
FIGURE 21 : CLASSEMENT DES SERVICES ECOSYSTEMIQUES PAR LE GRAND PUBLIC, N = 163.	29
FIGURE 22 : CLASSEMENT DES SERVICES ECOSYSTEMIQUES PAR LES GESTIONNAIRES, N = 54.	29
FIGURE 23 : ACTIVITES PRATIQUEES EN MONTAGNE BASQUE CITEES PAR LE GRAND PUBLIC, OCCURRENCE = 9, N = 353.	31
FIGURE 24. PROBLEMATIQUES DE GESTION DES ESPACES PASTORAUX DE MONTAGNES EVOQUEES PAR LES ELEVEURS INTERVIEWES EN 2019.....	37

Table des tableaux

TABLEAU 1. REPARTITION DES ENTRETIENS SELON LES SECTEURS ET LE TYPE D'INTERLOCUTEUR (SOURCE : ENSAT, 2018).....	9
TABLEAU 2 : COMPARATIF ENTRE LA POPULATION DE LA COMMUNAUTE D'AGGLOMERATION DU PAYS BASQUE AVEC LES REpondANTS AUX QUESTIONNAIRES SELON LEUR CATEGORIE SOCIOPROFESSIONNELLE, DONNEES : POPULATION DE 15 ANS OU PLUS SELON LA CATEGORIE SOCIOPROFESSIONNELLE, SOURCE : INSEE, RP2017, DOSSIER COMPLET INTERCOMMUNALITE – METROPOLE DE CA DU PAYS BASQUE, 21/04/2021	14
TABLEAU 3. REPARTITION DE LA FREQUENTATION DES MASSIFS MONTAGNEUX PAR LES 183 PERSONNES AYANT REpondU A L'ENQUETE EN LIGNE.....	20
TABLEAU 4 : AVIS DES AUTRES UTILISATEURS DE LA MONTAGNE CONCERNANT L'EVOLUTION DU PASTORALISME EN MONTAGNE BASQUE, PART DES REponses EN %, N = 163.	30
TABLEAU 5 : AVIS DES GESTIONNAIRES DE LA MONTAGNE CONCERNANT L'EVOLUTION DU PASTORALISME EN MONTAGNE BASQUE, PART DES REponses EN %, N = 54.....	30
TABLEAU 7. BILAN DES ECHANGES ISSUS DES 3 ATELIERS PARTICIPATIFS DE JUILLET 2020	36

Avant-propos

Ce rapport a été réalisé dans le cadre du programme européen transfrontalier LIFE Oreka Mendian (2017-2021) coordonné par HAZI Fundazioa. Euskal Herriko Laborantza Ganbara (EHLG) et le Conservatoire d'espaces naturels de Nouvelle-Aquitaine contribuent à ce projet LIFE en Iparralde. L'objectif global de ce projet Oreka Mendian est d'œuvrer pour la conservation et la bonne gestion des espaces agro-pastoraux de la montagne du Pays Basque. D'un point de vue opérationnel, ce projet aboutira à la réalisation d'une synthèse des connaissances, la mise en place d'un réseau de suivi des actions sur le territoire et l'élaboration d'un outil d'aide à la décision, afin d'améliorer la gestion des milieux agro-pastoraux.

Ce document présente le travail mené dans le cadre de l'action opérationnelle D3.

L'objectif de cette action consistait principalement en l'identification des services écosystémiques fournis par les différentes actions de gestion mises en place au niveau des espaces pastoraux de montagne : pâturage, broyage, fauche de la fougère-aigle, feu pastoral dirigé.

La quantification de ces services se révélant délicate, seule une évaluation qualitative avait été envisagée.

Cet exercice devait être réalisé en concertation avec les autres acteurs de la montagne basque : éleveurs, gestionnaires d'espaces, naturalistes, apiculteurs, chasseurs, etc.

Un rendu sous forme de fiches récapitulatives avait été prévu.

Toutefois, il est apparu aux yeux du CEN Nouvelle-Aquitaine et d'EHLG que l'enjeu local en Iparralde (Pays basque Nord), se situait non pas sur un travail théorique autour du concept de services écosystémiques via la méthode TESSA appliquée en Hegoalde (Pays basque Sud) mais bien dans un premier temps sur l'écoute des acteurs locaux du pastoralisme et plus généralement des usagers de la montagne, de leurs interrogations sur les modes de gestion et les dynamiques socio-économiques et écologiques qu'ils observaient. Donner la parole à ces personnes sur les sujets qui les touchent directement est un préalable avant de prendre du recul sur l'influence de leur activité sur l'écosystème qui les entourent. Aussi c'est une approche participative sous la forme d'enquêtes et d'ateliers sur le terrain qui a été privilégiée avec, malgré tout, des questions se rapportant de près ou de loin à la notion de services écosystémiques.

Ce rapport fait la synthèse des différentes actions menées dans ce cadre en lien direct avec l'action E2 de ce même programme LIFE dédiée à l'organisation d'une participation locale à la vie du programme. Ainsi, plus de 250 personnes ont été sollicitées sur le terrain ou à distance pour formuler leur perception des espaces pastoraux de la montagne basque et des dynamiques à l'œuvre sur ce territoire.

Il est accompagné d'un rapport d'annexes ainsi que par 4 autres rapports issus de la réalisation des stages de P. Cousin et J. Darrieumerlou et d'un projet tuteuré des étudiantes de l'ENSAT Toulouse :

Arnoult C., Clotet E., Eydoux L., Sitnikow E., Stammler E. & Centurini J., 2018. – Programme LIFE Oreka Mendian *Interactions des usagers des espaces pastoraux de la montagne basque.*, Toulouse : ENSAT, 47 p.

Cousin P., 2019. *Ecobuage et gyrobroyage : quel impact sur les milieux pastoraux des montagnes basques ?* Mémoire de fin d'études de Master 2. Université d'Angers – Faculté des Sciences, 48p.

Cousin P., 2019. Programme LIFE Oreka Mendian *Enquête auprès des éleveurs et élus des territoires des zones Natura 2000 de montagnes basques en Iparralde. Résultats de l'Enquête*, CEN Nouvelle-Aquitaine, 65p.

Darrieumerlou J., 2020. Programme LIFE Oreka Mendian *Synthèse des enquêtes auprès des éleveurs transhumants et gestionnaires d'estives de la montagne basque*, EHLG, 43p.

Introduction

La montagne basque, vouée depuis des siècles à l'activité pastorale, est depuis plusieurs dizaines d'années un lieu d'exercice de nombreuses autres activités de production, de gestion/préservation de la biodiversité, de tourisme et de loisirs. Leur diversité et leur intensité sont pour la plupart en augmentation et cela entraîne parfois des conflits d'usages en lien avec des visions différentes de la montagne et de la vocation de ses espaces pastoraux. C'est ce sujet de plus en plus prégnant en Iparralde (Pays Basque nord) qui fait l'objet de ce présent rapport.

Pour le traiter, plusieurs approches ont été développées auprès des acteurs du territoire et du grand public : enquêtes sociologiques (entretiens en face-à-face, questionnaire en ligne) et ateliers participatifs sur le terrain. Entre 2018 et 2020, le CEN Nouvelle-Aquitaine et EHLG se sont saisis de cette thématique et ont fait appel à des étudiants sous forme de projets tuteurés ou de stages permettant de démultiplier les actions mises en œuvre.

Matériels et méthodes

Afin de comprendre la vision des usagers, leurs pratiques et leurs interactions, il a été décidé d'aller les rencontrer sous forme d'entretiens en face-à-face ou par questionnaire en ligne mais également de les solliciter pour imaginer des solutions afin de résoudre les conflits d'usage.

Ainsi, trois sous-projets ont été menés :

- une enquête sociologique auprès d'éleveurs, de gestionnaires de la montagne basque ainsi que du grand public concernant leur vision actuelle et future de la montagne basque ainsi que leurs pratiques

- une analyse des interactions entre pastoralisme et les activités apicoles et de cueillette de plantes sauvages en montagne

- 3 ateliers participatifs impliquant éleveurs et gestionnaires pour débattre autour des thématiques paysagères, de gestion et d'interactions avec les autres usagers de la montagne

Enquêtes sociologiques

Recueillir les visions des usagers de la montagne est un préalable pour comprendre comment les dynamiques à l'œuvre dans le domaine du pastoralisme et des autres secteurs d'activités (tourisme par exemple) sont perçues, ressenties et comment cela peut jouer par ricochet sur les comportements et les dynamiques elles-mêmes.

Aussi, des enquêtes auprès de gestionnaires d'espaces pastoraux (éleveurs, élus, commissions syndicales) et auprès du grand public ont été menées entre 2019 et 2020.

Elles avaient pour objectifs de :

- recueillir les perceptions et représentation des zones pastorales de la montagne basque, des pratiques à l'œuvre sur ces secteurs, des usages et de leurs interactions ainsi que les perspectives futures d'évolution du territoire et des activités
- envisager des moyens d'action future pour favoriser l'interaction entre les usagers
- collecter des données de gestion des espaces pastoraux de montagnes, notamment au niveau des zones de gestion suivies par les actions A3 et D7 : taille de troupeaux, périodes de transhumance, recours au feu pastoral, aux MAEC, etc.

Selon les personnes ciblées, ces enquêtes ont pris la forme :

- d'entretiens en face-à-face avec les gestionnaires d'espaces pastoraux au sein de chaque zone Natura 2000 étudiées afin d'être en capacité de collecter en parallèle de leur vision de la montagne, des données de gestion utiles à l'échantillonnage des zones de gestion pour les suivis de la production fourragère (action A3) et de la végétation (action D7).

Ces entretiens se sont basés sur des questionnaires semi-directifs adaptés à chacun des 3 types de personnes interrogées : éleveurs, élus/techniciens communaux, élus/représentants de commissions syndicales (voir les questionnaires en Annexes 1 à 3)

Les questions étaient posées sous différentes formes : à réponse libre mais limitée (nombre de mots, adjectifs), avec support photographique, question à choix multiples, question ouverte.

La stratégie d'échantillonnage a consisté à rencontrer, dans la mesure du possible, un panel de personnes entre les différents profils

- d'une enquête en ligne auprès du « grand public » centrée uniquement sur les perceptions de la montagne, des services écosystémiques rendus par les espaces pastoraux et des interactions entre les usagers (questionnaire en Annexe 4).

L'enquête en ligne a été diffusée de février à juin 2020 au travers des sites internet du LIFE, d'EHLG et du CEN Nouvelle-Aquitaine, via les réseaux sociaux ainsi qu'au travers de la presse locale :

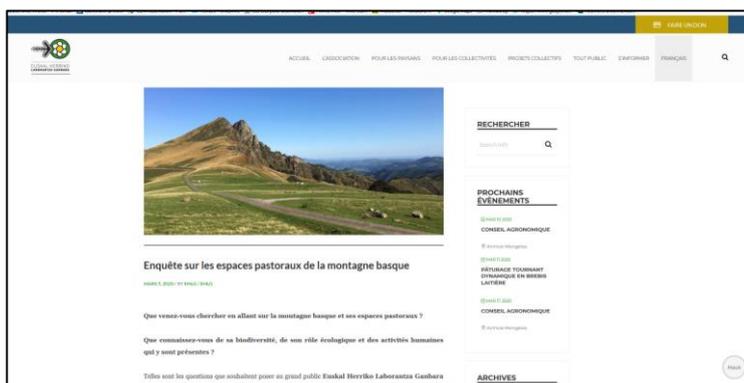
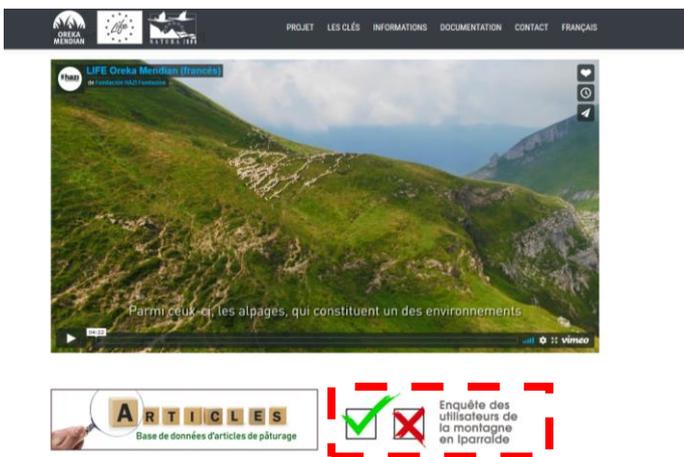


Figure 1. Diffusion de l'enquête en ligne sur (de haut en bas et de gauche à droite) : les sites internet du LIFE Oreka Mendian, du CEN Nouvelle-Aquitaine, d'EHLG et de Mediabask

Analyse des interactions entre pastoralisme et les activités apicoles et de cueillette en montagne

L'activité apicole et celle de cueillette de plantes sauvages en montagne sont des activités qui se structurent petit à petit au Pays basque, avec une plus forte présence de la première que de la seconde. Ce sont des activités dépendantes, au moins en partie, des espèces végétales qui sont présentes en milieu ouvert. Elles dépendent donc de l'activité pastorale et des pratiques qui subissent des mutations en cours depuis déjà plusieurs années : diminution du nombre de bergers transhumants, de la durée de transhumance en lien avec des évolutions des pratiques d'élevage, de traite et de perte de main d'œuvre. Parallèlement, les modes de gestion associés tels que l'écobuage ont subi aussi des changements en lien avec la diminution de la transhumance et donc de la pression de pâturage : augmentation des surfaces brûlées d'un seul tenant, dans certains cas augmentation de la fréquence. Les traitements antiparasitaires constituent également un point de vigilance qui a été soulevé dans cette étude. Aussi était-il nécessaire de se poser la question de l'interaction entre ces activités.

Pour ce faire, un groupe de 6 étudiantes de l'École nationale supérieure d'agronomie de Toulouse (ENSAT) ont été sollicitées pour mener des enquêtes auprès des acteurs de ces secteurs d'activité. Entre octobre et décembre 2018, 32 entretiens ont été réalisés auprès de différents interlocuteurs comme présenté dans le tableau ci-dessous :

Tableau 1. Répartition des entretiens selon les secteurs et le type d'interlocuteur (source : ENSAT, 2018)

Secteur	Apiculture			Activité pastorale				Cueillette		Tourisme
Type d'interlocuteur	Profession-nels	Amateurs	Acteur CIVA M Ble	Eleveurs	Acteurs feux pastoraux	Commissions syndicales basque	Chambre agriculture - Association développement agricole	Profession-nels	Amateur	
Nombre entretiens	7	2	1	10 (8 professionnels)	2	2	2	3	1	2
Nombre entretiens par secteur	10			16				4		2

Un canevas d'enquête a été élaboré (voir Annexe 5) pour connaître les pratiques de chacun des interviewés et leur avis vis-à-vis de l'influence de certaines pratiques d'élevage (transhumance, feu pastoral, traitements antiparasitaires) de même que leur interaction avec l'autre domaine de production.

Ateliers participatifs avec les éleveurs et gestionnaires d'estives - actions D3 et E2 du programme LIFE

Afin d'appréhender de façon partagée les enjeux de gestion des espaces pastoraux, des ateliers participatifs ont été organisés sur 3 sites, à l'été 2020. Ces ateliers ont réuni les éleveurs et gestionnaires exploitant les estives concernées par ces ateliers, qui ont eu lieu :

- le 28 juillet 2020 à Ahüzki, sur la commune d'Aussurucq (14 participants)
- le 29 juillet 2020 à Artxilondo sur la commune de Lecumberry (13 participants)
- le 30 juillet sur le massif Artzamendi à Itxassou (14 participants)

Les ateliers ont été conduits à partir d'une entrée paysagère, conduisant chaque participant à donner, via des dessins et croquis, sa vision du site, à l'expliquer et à la partager avec les autres participants (description, ressenti par rapport au paysage et à son évolution, ...)

Sur ces bases, les échanges ont permis de dresser des premiers enjeux de gestion des milieux pastoraux et paysages associés, et d'appréhender les modalités et problématiques rencontrées par les éleveurs et gestionnaires, à l'échelle de leurs pratiques, de leurs unités de gestion, etc.

Ensuite, l'approche a pu être déclinée à l'échelle des unités de végétation et des habitats naturels (végétation caractéristique, espèces ou milieux à) enjeu de conservation, production fourragère, etc.), en lien avec les actions conduites dans le cadre du programme (A3 - suivi de la production fourragère et D7 - Suivi des effets des actions de gestion sur la végétation).

Résultats

Enquêtes sociologiques (rédaction S. Péan)

1.1 Profil des répondants

Dans cette partie il s'agit de présenter succinctement les personnes ayant répondu aux questionnaires. Les résultats comprennent l'ensemble de trois questionnaires, deux questionnaires semi-directifs réalisés en 2019 et 2020 avec des agriculteurs et des élus des communes rurales du Pays basque, ainsi qu'un questionnaire à choix multiples ou réponses libres en ligne à destination du grand public.

1.1.a L'enquête en ligne grand public

183 personnes ont répondu à cette enquête en ligne. Parmi ces 183 répondants, 84% (154) habitent au Pays basque, dont 59% (108) en sont originaires (*figure 1*). De ce fait, le questionnaire a touché, en grande majorité, les personnes résidentes au Pays basque et plus particulièrement les communes de la côte basque (Bayonne, Anglet, Biarritz, Urrugne, Saint-Pée-sur-Nivelle, ...) avec 68 répondants et trois communes du Pays basque intérieur, Sainte-Engrâce, Saint-Jean-Pied-de-Port et Mauléon-Licharre avec respectivement 19, 18 et 11 répondants. Notons également que

l'agglomération Paloise (Pau, Billère, Morlaàs, Lescar et Bizanos) rassemble 13 répondants dont 3 originaires du Pays basque (figure 1).

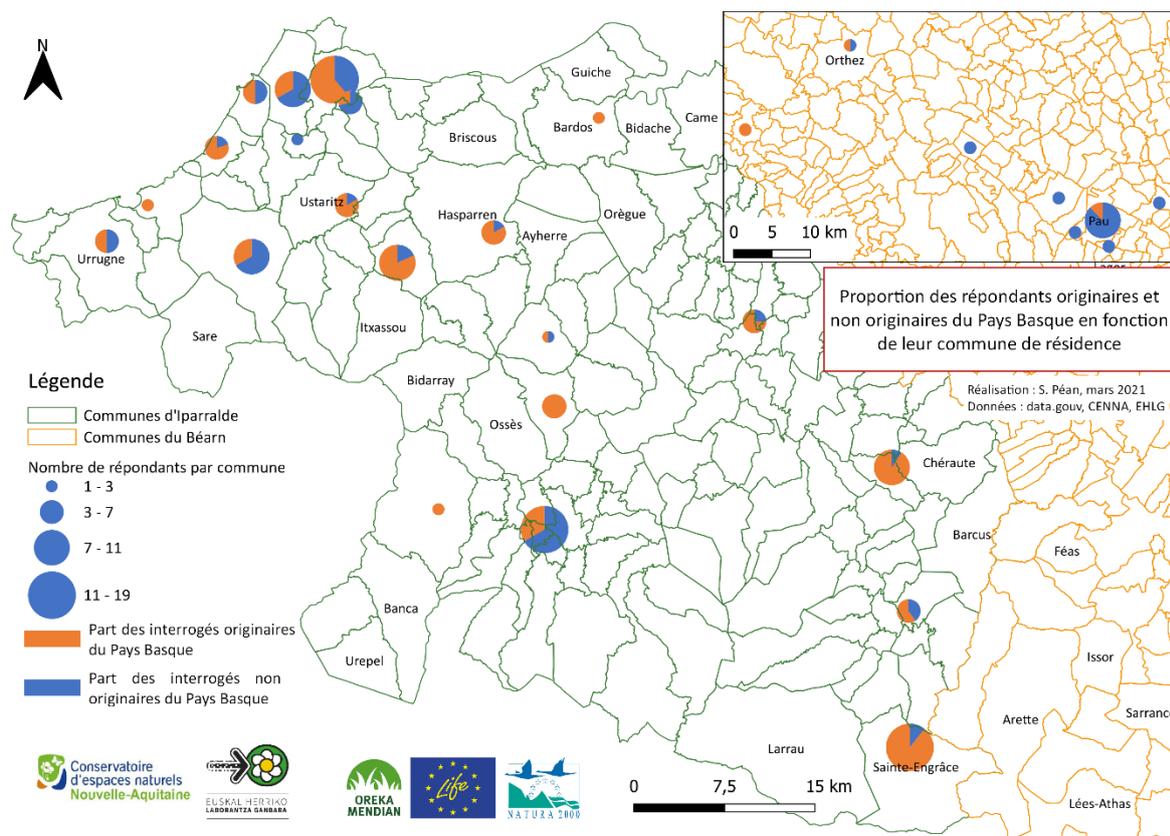


Figure 2 : Nombre de participants à l'enquête en ligne grand public en fonction de leur lieu de résidence en Pyrénées-Atlantiques et de leur origine au Pays Basque

Le questionnaire a également eu une portée au-delà des Pyrénées-Atlantiques puisque 13 personnes (5 dans les Landes, 2 en Gironde, 1 en Charente, 1 dans le Gers, 1 en Haute-garonne, 1 en Haut-de-Seine, 1 en Val-de-marne et 1 en Picardie) ont répondu et aucun n'est originaire du Pays basque (figure 2). Nous pouvons noter qu'un des participant réside en Pays basque Sud (Arrietamendi, Gipuzkoa).

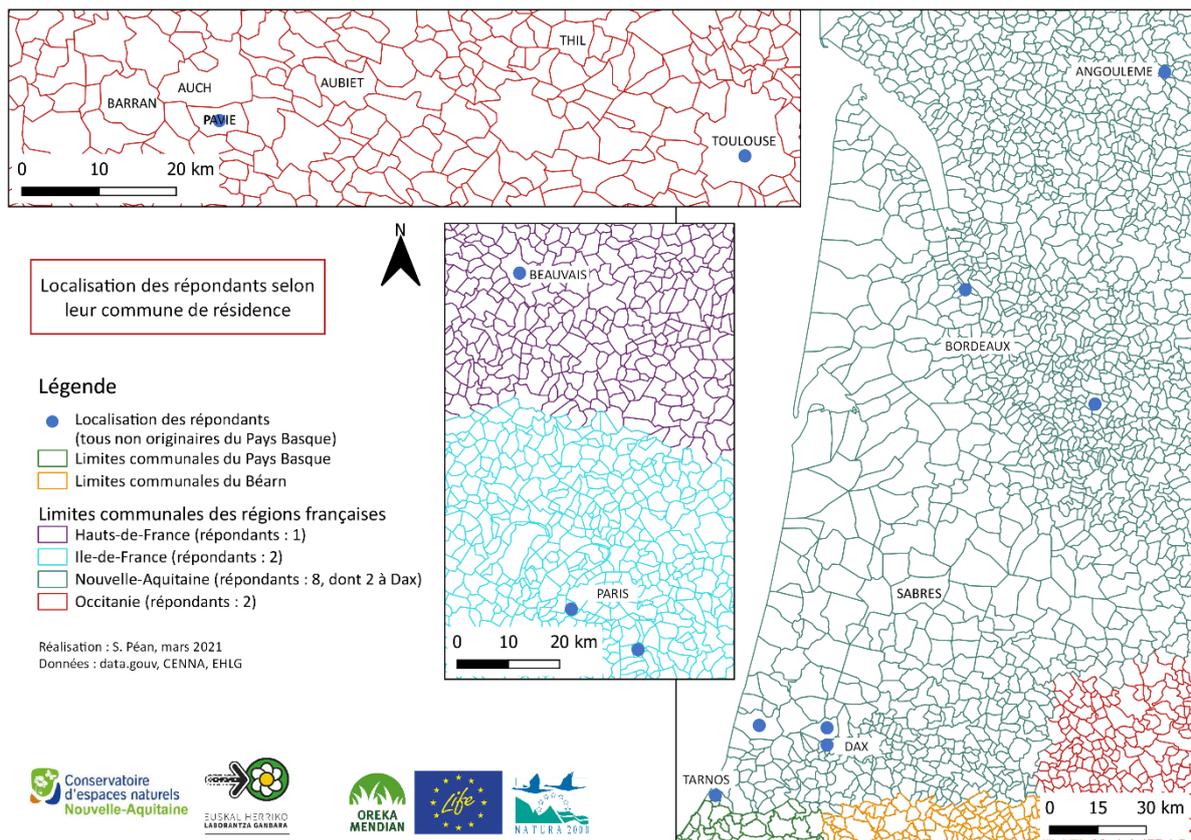


Figure 3 : Nombre de participants à l'enquête en ligne grand public en fonction de leur lieu de résidence en France et de leur origine au Pays Basque

1.1.b Enquêtes semi-directives auprès des agriculteurs et élus locaux

En regroupant les deux enquêtes à destination des agriculteurs et élus locaux, c'est au total 62 personnes qui ont été interrogées. Parmi ces 62 interrogés, 51 sont éleveurs, dont 46 à titre principal et 5 sont pluri-actifs (c'est-à-dire également élus d'une commune et/ou représentant, président de commissions syndicales ou d'associations foncières pastorales, 2 sont éleveurs retraités et 9 autres sont des élus, salariés de communes ou commissions syndicales, ...) L'échantillon de personnes interrogées par zone Natura 2000 n'est pas conséquent mais il reste homogène (figure 3) :

- « Massif de Larrun xoldokogaina » : 9 personnes interrogées,
- « Massifs du Mondarrain et Artzamendi » : 11 personnes interrogées,
- « Montagnes des Aldudes » : 11 personnes interrogées,
- « Montagnes de Saint-Jean-Pied-de-Port » : 11 personnes interrogées,
- « Forêt d'Iraty », « Montagne du Pic des Escaliers » et « Montagnes de la Haute-Soule » : 10 personnes interrogées,
- « Massif des Arbailles » : 10 personnes interrogées.

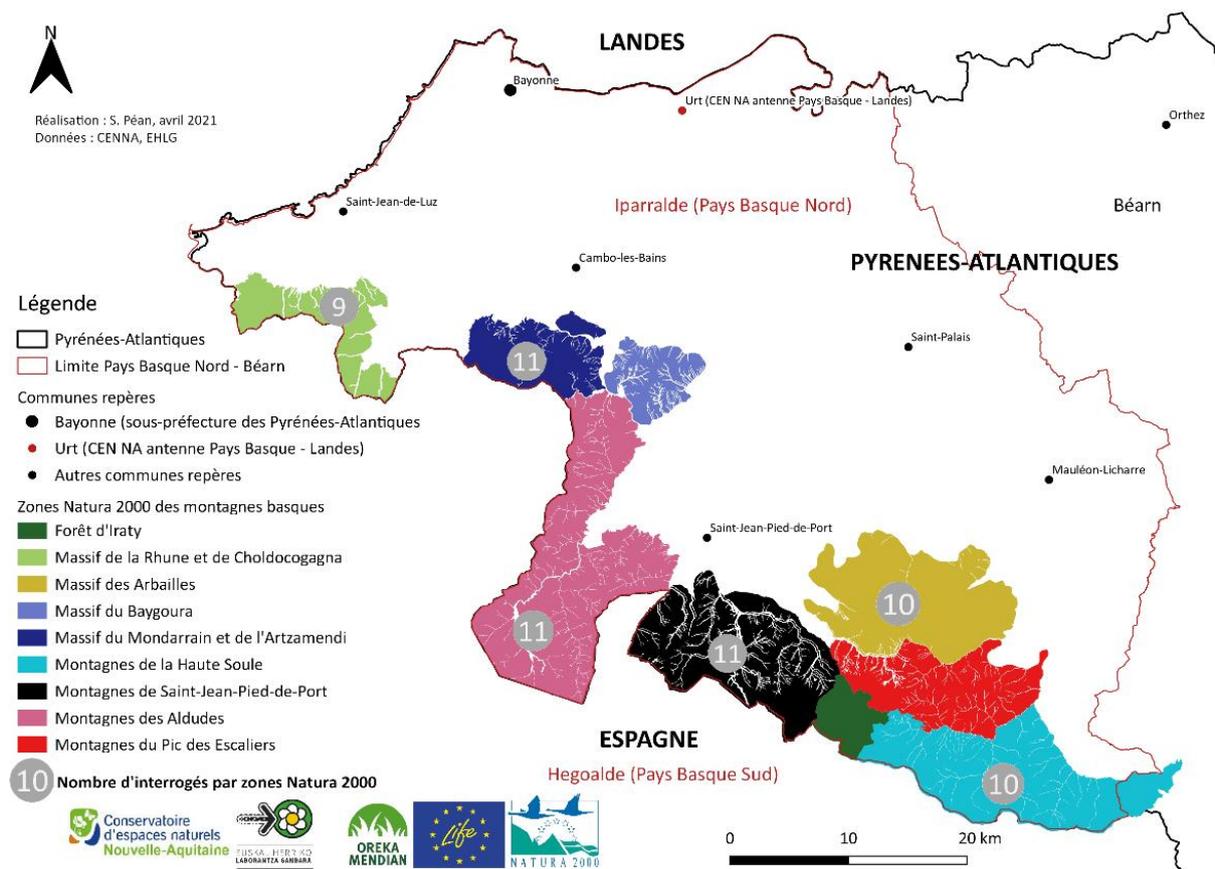


Figure 4 : Nombre de participants à l'enquête semi-directive en fonction de leur localisation dans les différentes zones Natura 2000

1.1.c Catégorie socio-professionnelle des répondants

Entre les trois questionnaires, 245 personnes au total ont répondu. Parmi elles, il y a une majorité d'agriculteurs (74 interrogés) dont les réponses viennent à 72% des deux questionnaires semi-directifs. La catégorie « cadres et profession intermédiaire » est également bien représentée (61 interrogés) (figure 4).

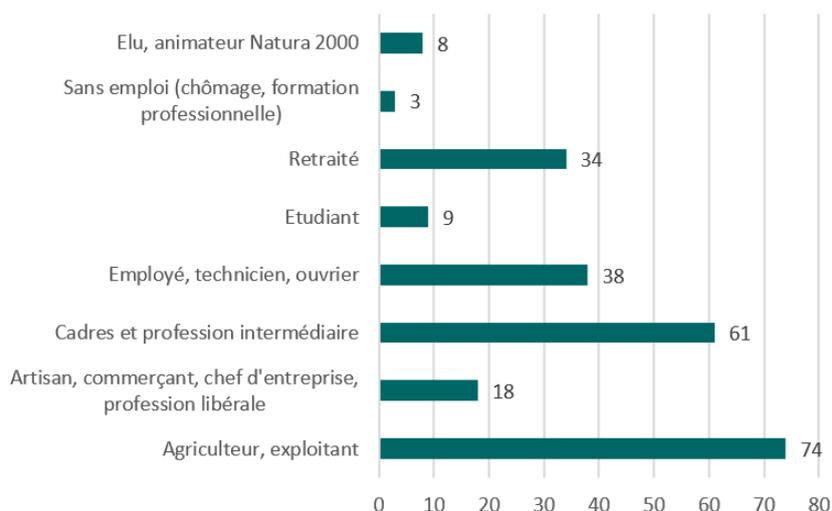


Figure 5 : Nombre d'interrogés selon leur catégorie socio-professionnelle, n = 245

L'ensemble de l'échantillon n'est pas homogène. En effet, certaines catégories socio-professionnelles sont largement sous-représentées, comme les « sans emploi » (3 interrogés), les « étudiants » (9 interrogés) et les « artisan, commerçant, chef d'entreprise, profession libérale » (18 interrogés) (figure

4). Les catégories « employé, technicien, ouvrier » et « retraité » ne sont pas sous représentés mais ont tout de même des effectifs deux fois moins importants que les deux catégories citées dans le paragraphe précédent.

Si nous comparons les proportions des catégories socioprofessionnelles sur le territoire de la Communauté d'Agglomération du Pays Basque avec celles des enquêtes (*tableau 1*), le panel ayant répondu aux enquêtes n'est pas complètement représentatif de la population du Pays basque. En effet, la part des retraités est beaucoup moins importante chez les répondants (18,5% contre 32,5 %), en revanche la part des agriculteurs est 8 fois plus importante chez les répondants (11,4% contre 1,4%), cette différence est un choix volontaire puisque deux des trois enquêtes se sont concentrées à interroger les gestionnaires des montagnes, en particulier les agriculteurs.

Tableau 2 : Comparatif entre la population de la communauté d'agglomération du Pays Basque avec les répondants aux questionnaires selon leur catégorie socioprofessionnelle, données : Population de 15 ans ou plus selon la catégorie socioprofessionnelle, source : Insee, RP2017, dossier complet Intercommunalité – Métropole de CA du Pays Basque, 21/04/2021

Catégories socioprofessionnelles	Population de la CA Pays Basque (%)	Répondants au questionnaire grand public (%)
Agriculteurs, exploitants	1,4	11,4
Artisans, commerçants, chefs d'entreprise	4,9	9,8
Cadres et professions intermédiaires	20,6	33,2
Employé, technicien, ouvrier	26,9	20,6
Retraité	32,5	18,5
Autres personnes sans activités professionnelle (y compris étudiants)	13,7	6,5

Un des objectifs de cette étude est de révéler les différences de perception et d'utilisation de la montagne selon les personnes. De ce fait, nous avons décidé de distinguer les personnes ayant majoritairement une utilisation de la montagne pour les loisirs et ceux ayant une utilisation majoritairement professionnelle. Pour la majorité des questions traitées dans la suite de ce rapport, les répondants des 2 enquêtes regroupées seront distingués selon deux groupes :

- Le grand public ; qui correspondent aux répondant appartenant aux catégories socioprofessionnelles « sans emploi », « retraité », « étudiant », « employé, technicien, ouvrier », « cadres et profession intermédiaire » et « artisan, commerçant, chef d'entreprise, profession libérale » ;
- Les gestionnaires ; qui correspondent aux répondant appartenant aux catégories socioprofessionnelles « élu, animateur Natura 2000 » et « agriculteur, exploitant ».

1.2 Perception de la montagne basque

1.2.a Le paysage

L'appréhension du paysage est subjective et difficile à quantifier. En effet, elle fait appel aux expériences des personnes à leur approche sensible. Dans un premier temps, il a donc été demandé aux interrogés de choisir parmi huit photographies de paysage, les trois qu'ils estimaient être les plus représentatives des montagnes basques (figure 5).

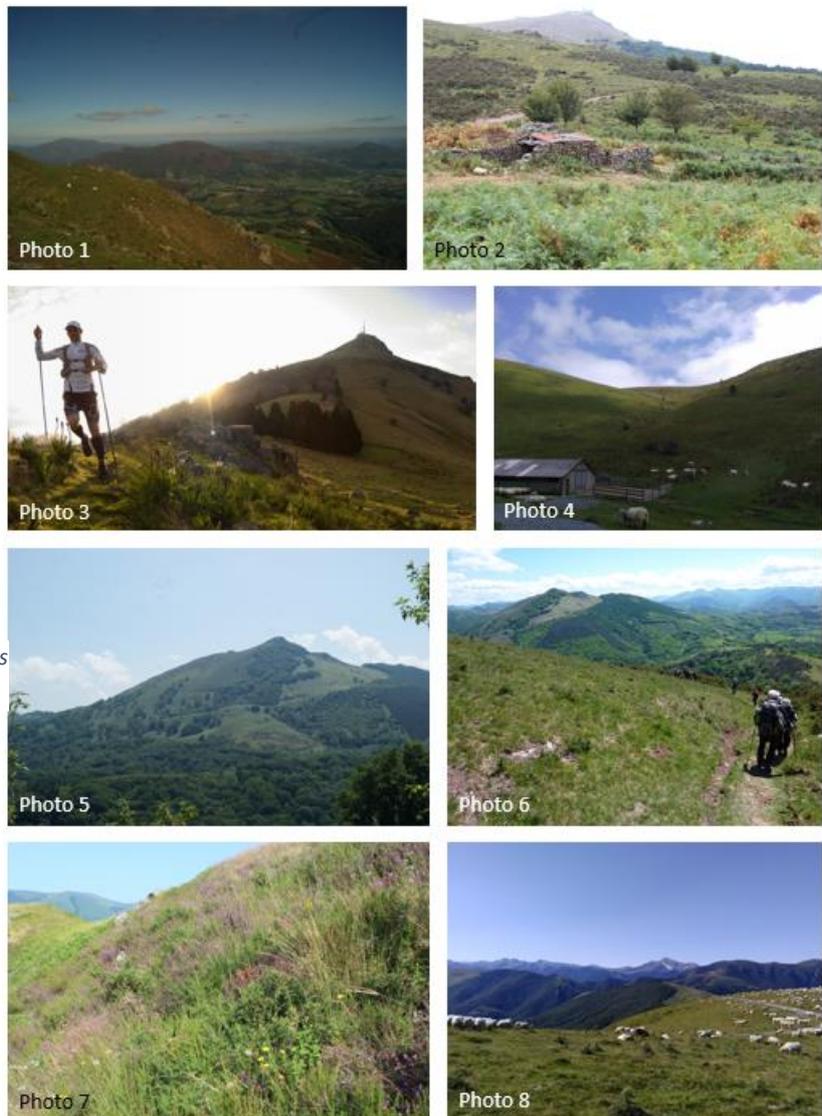


Figure 6 : Les huit photographies proposées aux interrogés

La photographie qui a été la plus choisie est la huitième photo (174), en deuxième position c'est la photo n°4 (148) et en troisième la n°1 (73) (figure 6).

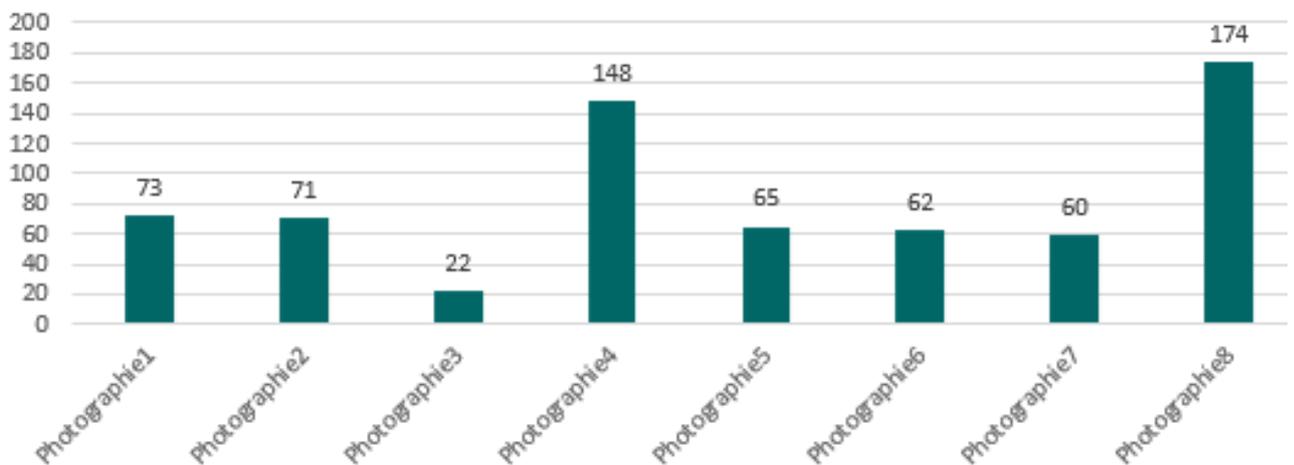


Figure 7 : Fréquence de choix des photos (effectif total cumulé), n = 675

1.2.c Les activités

Malgré des résultats précédents très représentatifs de la vision pastorale de la montagne basque, l'activité ayant été la plus citée par les répondants sont les activités de loisirs (citée 191 fois, soit 25% des occurrences) (figure 12). Les répondants ont généralement explicitement fait la différence entre loisirs et tourisme (95). C'est-à-dire qu'il y a une nette différence de perception entre les activités de loisirs (randonnée pédestre, vélo, randonnée sur engins motorisés, ...) et l'organisation d'un tourisme (événements sportifs et culturels, restauration, hébergements, ...), mais également entre les personnes qui pratiquent ces activités. Pour certains répondants, les activités de loisirs sont pratiquées plus souvent par les locaux alors que le tourisme est organisé pour répondre à une demande saisonnière de touristes non locaux où des activités spécifiques demandant des moyens financiers sont organisées (le terme « tourisme de masse » est apparu plusieurs fois). La chasse (86) et la pêche (26) ont été citées indépendamment des loisirs, mais on ne peut pas exclure que certains interrogés aient également pensé à ces activités en citant seulement loisirs.

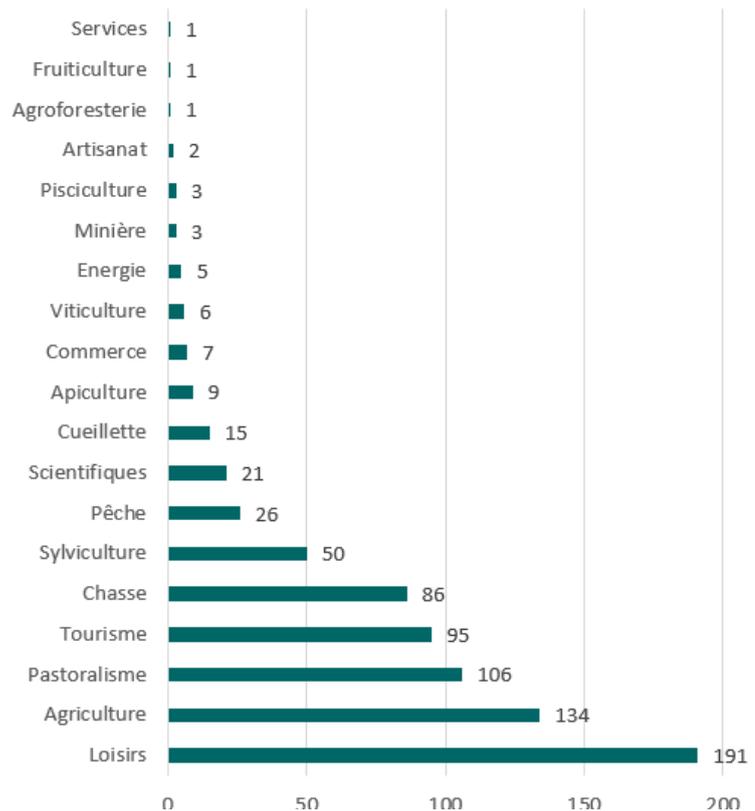


Figure 11 : Activités présentes selon les répondants en montagne basque, occurrence = 19, n = 762.

Le terme « agriculture » (134) qui arrive en deuxième activité la plus citée, comprend également le terme élevage mais pas le terme « pastoralisme » (106). En effet, même si en citant l'élevage les interrogés pouvaient potentiellement penser à « élevage de montagne », ce terme reste plus générique que le terme « pastoralisme » qui inclut les notions de saisonnalité marquée et de déplacement induisant des problématiques différentes que les autres agricultures. De plus cette pratique agricole est au cœur du sujet et ce terme n'est pas forcément bien compris ou même connu auprès du grand public.

C'est également pour cette dernière raison que les termes « fruiticulture » (1), « agroforesterie » (1), « pisciculture » (3) et « viticulture » (6) n'ont pas été inclus dans l'agriculture. Ces activités ont très peu été citées, comme l'apiculture (9) ou la cueillette (15). En effet, il y a peu de communication sur ces activités (sauf la viticulture qui bénéficie de l'AOC Irouléguay très bien valorisée, mais qui reste un terroir avec très peu de surface [240ha] étalé sur 15 communes autour de Saint-Jean-Pied-de-Port), elles ne viennent donc pas forcément à l'esprit, aussi bien auprès du grand public que des agriculteurs. Cet effet peut également être dû aux interrogés qui ont privilégié les activités auxquelles ils étaient confrontés très régulièrement.

Il est à noter également que le terme « foresterie », presque exclusivement cité par les interrogés, a été placé dans l'activité de sylviculture (50), qui en revanche, est un terme visiblement méconnu pour le panel d'interrogés.

Pour 63% du panel, il existe des conflits entre ces activités, contre 29% qui pensent qu'il n'y a pas de conflits. Le conflit le plus cité se situe entre les agriculteurs et les randonneurs, mentionné par 123 interrogés (*figure 13*).

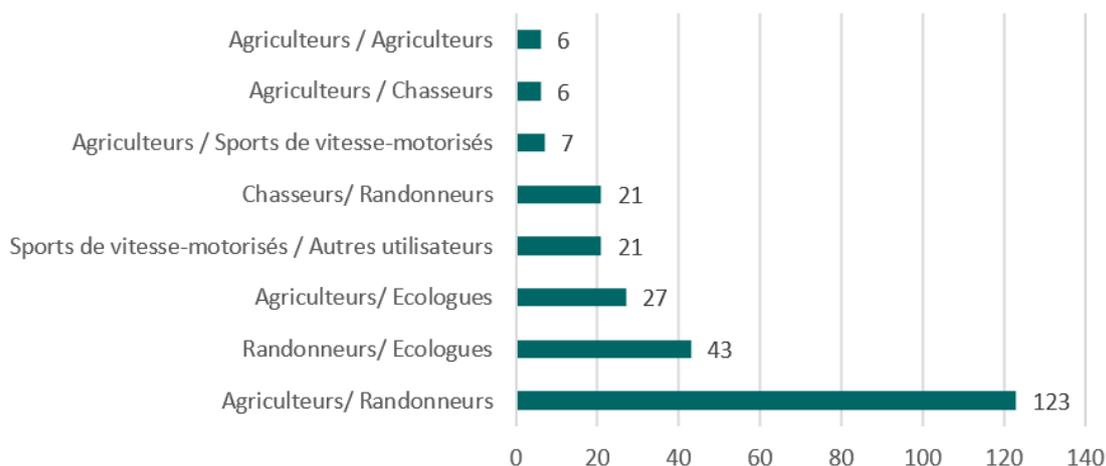


Figure 12 : Conflits présents en montagne basque cités par les interrogés, occurrence = 8, n = 254.

Les problèmes les plus évoqués du côté des agriculteurs est l'irrespect de certains promeneurs sur les estives envers les troupeaux. Au-delà de certains qui passent hors sentier et dispersent les troupeaux, beaucoup ont mentionné les chiens non tenus en laisse. Ces chiens causent des dommages sur les troupeaux, notamment des blessures directes (morsures) ou indirectes, stress provoquant des avortements, voire des morts. En effet le questionnaire grand public confirme qu'une partie des autres utilisateurs de la montagne ne tiennent pas systématiquement leur chien en laisse. Seules 53 personnes ont répondu à cette question. Les résultats sont présentés dans le diagramme suivant :

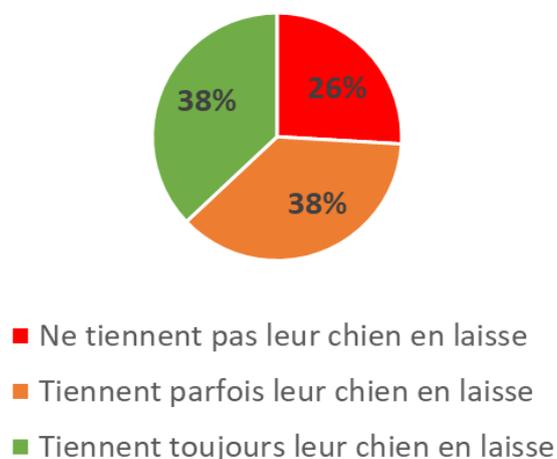


Figure 13. Répartition des 53 réponses concernant la tenue des chiens en laisse

Si l'on étudie la répartition de la fréquentation des personnes ayant répondu à l'enquête en ligne, on se rend compte que globalement, les massifs plus fréquentés sont ceux situés à l'Ouest (Larrun, Mondarrain, Artzamendi) et que plus on se déplace vers l'Est, moins le massif est fréquenté. Toutefois, ils restent dans la même gamme de fréquentation entre 30 et 51 %. En revanche, les massifs de Haute Soule (Pic d'Orhy, Pic des Escaliers, Forêt d'Iraty) sont fréquentés par près des 2/3 des personnes. Ceci est à mettre en lien avec la répartition géographique des répondants (voir figure 2).

Tableau 3. Répartition de la fréquentation des massifs montagneux par les 183 personnes ayant répondu à l'enquête en ligne
Exemple de lecture case encadrée en rouge : sur les 23 personnes qui fréquentent 5 massifs différents, 13 d'entre elles citent le Mondarrain dans le lot de 5

Nombre de massifs fréquentés/Massif	Larrun	Mondarrain	Artzamendi	Baigura	Ursuya	Aldudes	Iparla	Cize	Arbailles	Haute Soule	Nombre de personnes fréquentant le nombre de massifs correspondant
1	9	0	1	1	0	2	1	6	2	19	41
2	6	2	3	3	1	3	3	2	6	13	21
3	14	8	8	3	1	8	3	6	5	16	24
4	6	8	9	5	2	8	4	8	5	9	16
5	13	13	15	16	6	11	11	10	4	16	23
6	13	16	17	11	10	11	11	7	6	12	19
7	10	11	12	12	9	5	9	8	3	12	13
8	5	6	8	7	5	7	7	6	5	8	8
9	4	6	6	6	4	6	5	6	6	5	6
10	14	14	14	14	14	14	14	14	14	14	14
Total	94	84	93	78	52	75	68	73	56	124	185
Pourcentage	51%	45%	50%	42%	28%	41%	37%	39%	30%	67%	

Globalement, les personnes fréquentent entre 1 et 5 massifs montagneux et, dans ce cas majoritairement les massifs de l'Ouest excepté la Haute Soule bien fréquentée par le panel.

Aussi au vu de ces résultats, le panel de personnes dans son ensemble couvre bien le territoire de la montagne basque en terme de fréquentation. On peut supposer que ceci limite le biais concernant la connaissance du territoire par l'ensemble du panel même si individuellement, les personnes formulent leurs réponses par rapport à un nombre restreint de massifs fréquentés.

De plus en plus de personnes viennent en montagne pour leurs activités de loisir, surtout sur les massifs de Larrun, du Mondarrain, Artzamendi et des Aldudes. Cette pression atteint un très haut niveau sur le massif de Larrun où les éleveurs considèrent cette montagne de plus en plus comme « un parc » où les autres usagers croient que le « *bétail est une attraction que l'on peut toucher, caresser, voire monter dessus (cas sur des pottoks)* ». Il y a également certains agriculteurs qui ont été confrontés à des propos irrespectueux de la part de certains usagers qui ont pour la plupart un manque de connaissances du métier de berger. Ils racontent se faire « *engueuler* », « *traiter de pollueur quand on monte à moto sur les estives* », « *ils nous prennent pour de la merde et n'ont aucun respect* ». Les éleveurs ont conscience que ce n'est « *qu'une minorité mais cela devient de plus en plus une vraie pollution, une nuisance* ». En revanche lorsque ce conflit est cité par les autres usagers, c'est souvent parce que les répondants sont inquiets à propos des écobuages, avec des « *feux dangereux pour les promeneurs* » et des « *problèmes de partage de la montagne lors des écobuages* ».

Le deuxième problème évoqué est celui des conflits entre écologues et randonneurs (43), cité quasi exclusivement par les non-agriculteurs, de même que le conflit entre agriculteurs et écologues (27). Pour certains, le surpâturage et l'écobuage, ainsi que la cueillette par les promeneurs induiraient un appauvrissement de la biodiversité, « *les trailers se voient comme des amoureux de la montagne mais défoncent les sentiers* », « *les pratiques de randonneurs peuvent aussi gêner la protection de la nature : cueillette de plantes rares, déchets* », « *l'écobuage détruit faune et flore sans vergogne* ». La

problématique des grands prédateurs a également été évoquée plusieurs fois, quand certains pensent que la réintroduction de l'ours et l'arrivée du loup est un affront aux pratiques pastorales, d'autres pensent qu'il faut trouver un moyen d'accompagner le monde pastoral dans cette cohabitation. Ce conflit traduit une véritable appréhension d'une partie du panel des conséquences de l'établissement de l'ours et du loup en Pays Basque.

S'ensuivent les conflits entre les différents utilisateurs et les personnes pratiquant une activité de loisirs avec engins motorisés (21) et entre les chasseurs et les randonneurs (21). Les personnes pratiquant des activités avec engins motorisés (quad, motos) sont perçues comme perturbatrices de la faune et de l'activité pastorale et dégradent le paysage, certains pensent même que « *les engins à moteur n'ont rien à faire dans la montagne en dehors des routes goudronnées et des fourgonnettes des bergers* ». Parmi les interrogés, certains ne se sentent pas en sécurité en période de chasse, et il y aurait des conflits de partage de l'espace durant ces périodes, notamment parce que « *la chasse monopolise l'espace pendant de nombreux mois et rend problématique les activités de pleine nature* ».

1.3 La perception de la gestion des zones pastorales

Concernant les parties 1.3.a et 1.3.b qui vont suivre, les résultats analysés sont issus de réponses ouvertes simplifiées et regroupées selon des occurrences afin de permettre une analyse par graphique et statistique. De ce fait les notions regroupées dans les occurrences « Efficace » et « Peu efficaces » ont été triées selon le regard de la personne ayant traité les données et regroupent des notions diverses.

L'occurrence « efficace » regroupe les notions abordant l'efficacité des pratiques sur certaines plantes (brachypode, ajonc, fougère, bruyères, ligneux, etc.), sur la prévention des incendies ou des maladies, l'impact positif sur la biodiversité et les sous-produits que l'on peut retirer de la pratique (fauche de la fougère, paillage).

L'occurrence « peu efficace » regroupe les notions abordant le manque d'efficacité des pratiques sur certaines plantes également, sur les notions relatives aux impacts négatifs des pratiques sur l'environnement et les risques liés à la sécurité. Également le constat intéressant que l'écobuage ne serait efficace seulement la première année, ce qui n'est pas le cas du gyrobroyage, qui serait cependant moins efficace que l'écobuage. Ces deux idées ont été classées par l'examineur dans « peu efficace » de par l'aspect négatif qui ressortait chez les interrogés ayant cité ces notions, mais aussi car l'examineur considère qu'une pratique ne faisant effet qu'une année ou étant moins performante qu'une autre ne peut être considérée comme « efficace ».

1.3.a L'écobuage

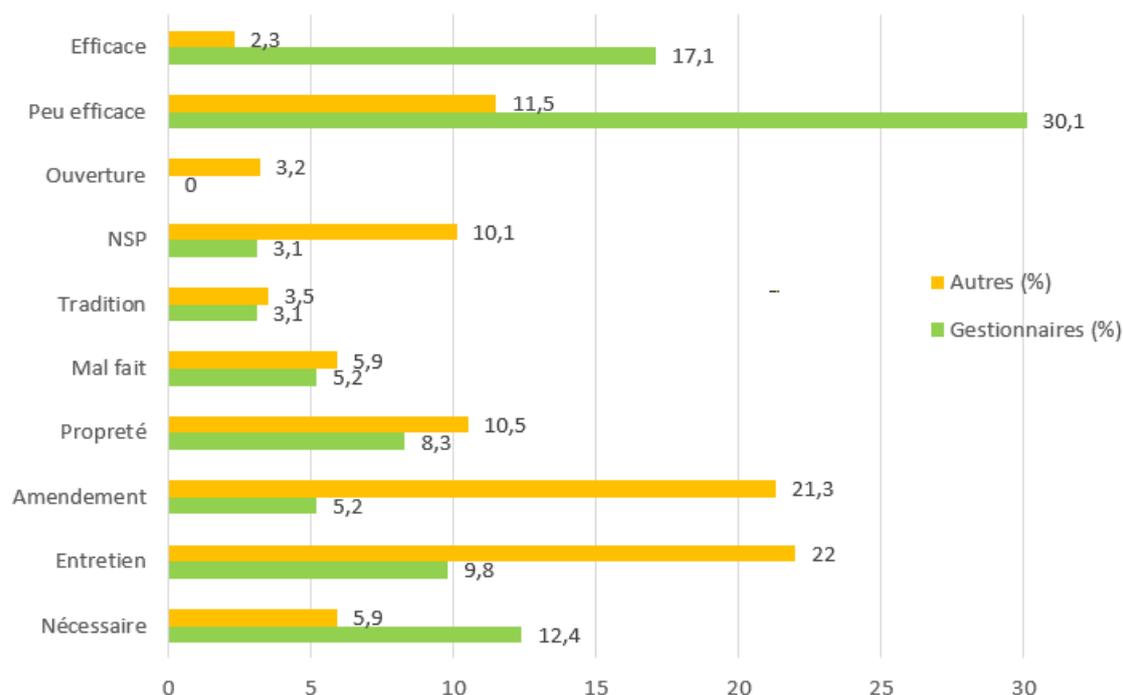


Figure 14 : Les dix mots les plus cités par les interrogés qualifiant la pratique de l'écobuage (part des réponses en %), en vert les gestionnaires (agriculteurs, élus, animateurs Natura 2000), en jaune les autres utilisateurs de la montagne, occurrence = 10, n = 460.

Quelques différences s'observent entre les gestionnaires et les autres utilisateurs de la montagne (figure 14). Dans un premier temps, 7,3% des répondants ne se sont pas prononcés sur les raisons de la pratique de l'écobuage (dont 10,1% des autres utilisateurs et 3,1% des gestionnaires). Les raisons exprimées sont que ces personnes n'ont pas « suffisamment de connaissances sur le sujet » ou bien « ne vois pas d'intérêt pour ce genre de pratique, ni pour l'air, la biodiversité ou la faune et flore ». De ce fait, l'intérêt de communiquer sur la pratique reste toujours pertinent.

Les deux raisons principales évoquées par le grand public sont l'entretien et l'amendement (dans le sens de « fertilisation », apports de nutriments au sol) avec respectivement 22% et 21,3%, contre 9,8% et 5,2% pour les gestionnaires, pourtant la notion d'entretien n'est pas liée à la catégorie socioprofessionnelle contrairement à la notion d'amendement (p-value < 0,05). En revanche la raison principale évoquée par ces derniers et la nécessité de la pratique à 12,4% contre 5,9% pour le grand public, surtout cité par les élus et animateurs Natura 2000 (p-value < 0,05). L'entretien de la montagne et la nécessité de la pratique sont justifiés notamment par le besoin de « propreté » (10,5% pour le grand public et 8,3% pour les gestionnaires). En effet, « nettoyer » la montagne est important pour les éleveurs pour avoir des estives sans végétation pouvant nuire à la qualité fourragère (brachypode) ou blesser les brebis (ajonc). C'est également important pour les autres usagers qui apprécient les espaces ouverts et les sentiers entretenus, même si pour 5,9% d'entre eux la pratique est mal faite. 4% des éleveurs considèrent également que cette pratique est mal faite, notamment à cause de la mutation des exploitations qui ont changé les habitudes liées à cette pratique. En effet, certains avancent qu'« avant, les écobuages étaient faits par petites touches par le berger et/ou sur des zones de petites tailles or aujourd'hui elles se font sur des zones de très grandes tailles ».

Il est intéressant de constater que 30,1% des réponses chez les gestionnaires sont relatives au manque d'efficacité de la pratique, réponse corrélée à la catégorie socioprofessionnelle « agriculteurs » (p -value < 0,05). Ce chiffre paraît contradictoire avec les 17,1% des réponses relatives à l'efficacité de la pratique, mais il est surtout à nuancer. En effet, les réponses classées comme étant « efficaces » et « peu efficaces » font références aux effets, qu'ils soient négatifs ou positifs, de la pratique et ont été en grande majorité cités par les agriculteurs qui ont davantage mentionné les effets négatifs que positifs. Beaucoup ont affirmé que c'était efficace la première année suivant l'écobuage mais qu'après le brachypode et la fougère prenaient le dessus, pour qu'ensuite la végétation redevienne comme avant. Ce cas de figure a beaucoup été cité car les zones écobuées n'ont pas suffisamment de pression de pâturage pour éviter d'écobuer tous les deux ans, surtout pour le brachypode et la fougère qui semblent être davantage stimulés par l'écobuage, contrairement à l'ajonc dont la pratique semble majoritairement plus efficace sur cette espèce.

Le schéma suivant construit à partir de données issues d'entretiens en face-à-face avec des éleveurs permet de mieux appréhender leur point de vue :

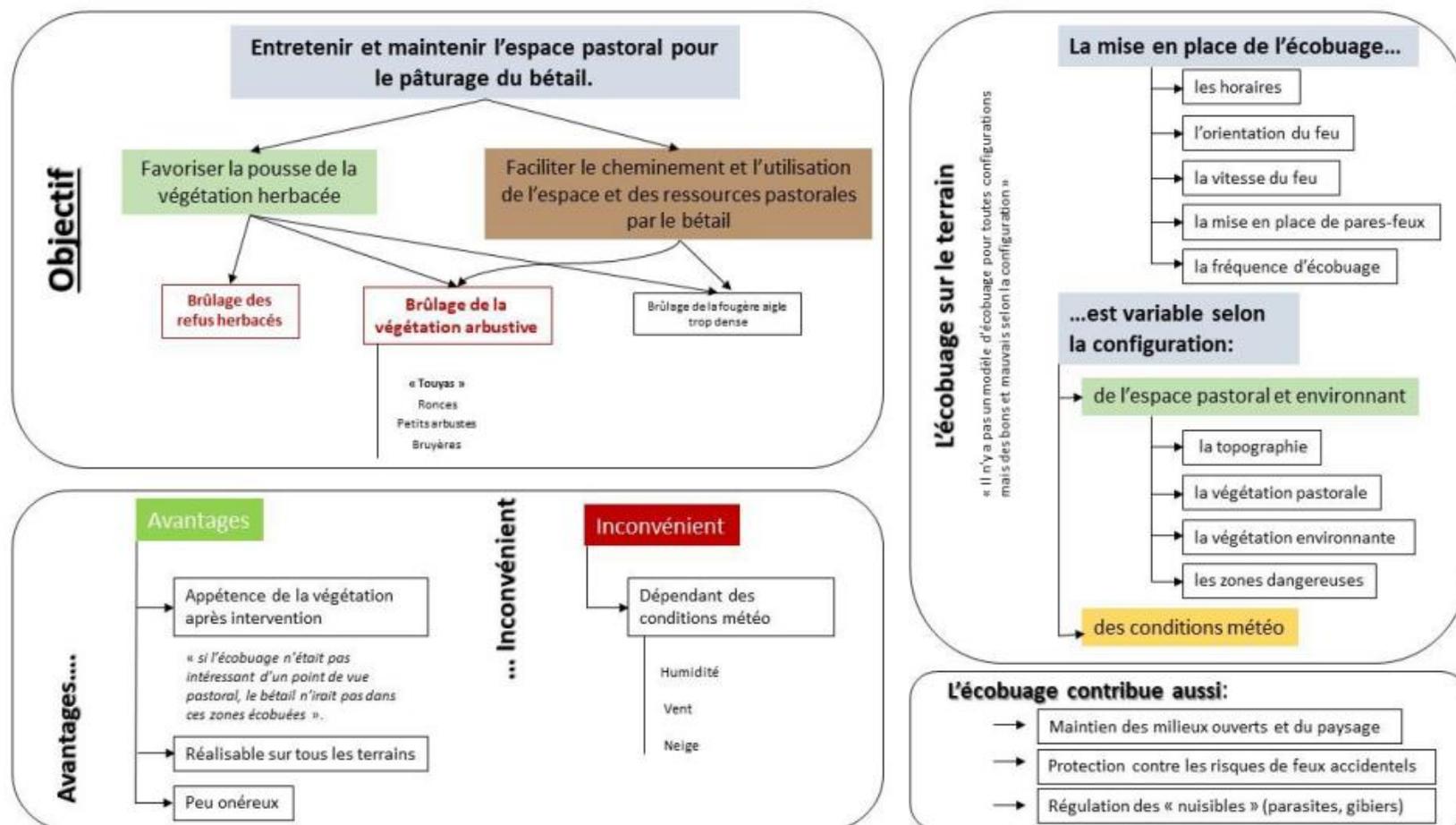


Figure 15. Schéma de l'écobuage tel que vu par les éleveurs interrogés en face-à-face

(conception : P. Cousin)

1.3.b Le gyrobroyage

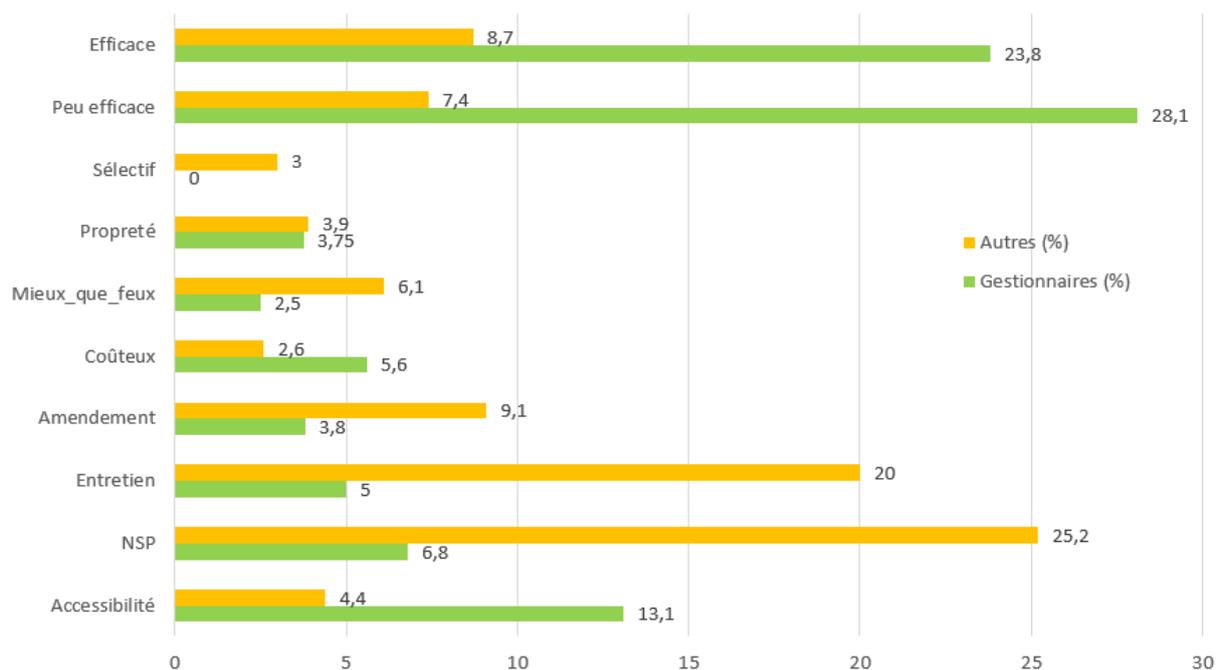


Figure 16 : Les dix mots les plus cités par les interrogés qualifiant la pratique du gyrobroyage (part des réponses en %), en vert les gestionnaires (agriculteurs, élus, animateurs Natura 2000), en jaune les autres utilisateurs de la montagne, occurrence = 10, n = 356.

Près d'un quart des répondants à l'enquête grand public ne se sont pas prononcés sur la pratique du gyrobroyage (figure 15). En effet, certains « ne savai[ent] pas que le broyage mécanique était utilisé en montagne » et d'autres ont quand même donné un avis sur l'impact du gyrobroyage en se basant sur la technique en elle-même qui cause « du bruit, de la pollution, la fin de la tradition », « les engins polluent bien plus que l'écobuage » sans évoquer les raisons de l'utilisation de cette technique par les agriculteurs. De plus cette méconnaissance concerne toutes les catégories socioprofessionnelles hors celles des gestionnaires (p-value < 0,05). Ceux ayant donné les raisons de son usage s'accordent en majorité à dire qu'elles sont similaires à l'écobuage, c'est-à-dire pour des raisons d'entretien (20%), d'amendement (9,1%) et de propreté (3,9%). Contrairement à l'écobuage, la notion d'amendement/fertilisation n'est pas liée à la catégorie socioprofessionnelle au contraire de la notion d'entretien (p-value < 0,05) qui a été majoritairement citée par les autres utilisateurs et plus particulièrement par les étudiants, employés, techniciens et ouvrier, cadres et professions intermédiaires. 6,1% des autres utilisateurs de la montagne considèrent que le gyrobroyage est mieux que l'écobuage car il permet d'être plus sélectif (3%) et moins défavorable pour la biodiversité, la qualité de l'air et les autres activités (même si pour la biodiversité, les avis sont partagés mais nettement moins tranchés que pour l'écobuage), mais le grand public a conscience à 4,4% que cette pratique ne peut se faire que dans des endroits accessibles et à 2,6% qu'elle est coûteuse. La notion d'accessibilité est plus souvent citée par les gestionnaires (p-value < 0,05).

Les agriculteurs reconnaissent l'utilité de la pratique mais jugent les contraintes liées à l'accessibilité (13,1%) et aux coûts (5,6%) trop importants. De plus cette pratique semble moins efficace que l'écobuage sur l'ajonc. Il y a moins de réponses relatives au manque d'efficacité (28,1%) que pour l'écobuage mais davantage de réponses relatives à l'efficacité (23,8%), notamment parce que certains agriculteurs trouvent que les brebis sont plus attirées par les zones broyées que brûlées et d'autres pensent que « le gyrobroyage pourrait être complémentaire. Par exemple sur des zones fortement envahies, gyrobroyer d'abord pour éclaircir la végétation puis écobuer pour garder une

végétation maîtrisable à écobuer ». Pour le gyrobroyage, les notions d'efficacité et du manque d'efficacité diffèrent selon la catégorie socioprofessionnelle, les agriculteurs ayant répondu davantage sur ces problématiques que les autres catégories (p-value « efficace » < 0,05 et p-value « peu efficace » < 0,05).

Il est à noter également que quelques éleveurs ne se sont pas prononcés sur cette pratique (4%), parfois parce qu'ils trouvaient ne pas avoir assez de recul sur ces effets ou pas assez de connaissance car ils ne l'avaient jamais pratiquée.

Le manque d'efficacité tiendrait d'une mauvaise pratique et du fait qu'elle ne fonctionne pas la première année, notamment parce que « *la végétation n'avait peut-être pas eu trop le temps de repousser notamment du fait des débris de gyrobroyage qui bloquaient relativement la lumière aux plantes herbacées* » et qu'à terme la végétation reste inchangée.

Les schémas suivant résument le point de vue des 20 premiers éleveurs interviewés en face-à-face en 2019 :

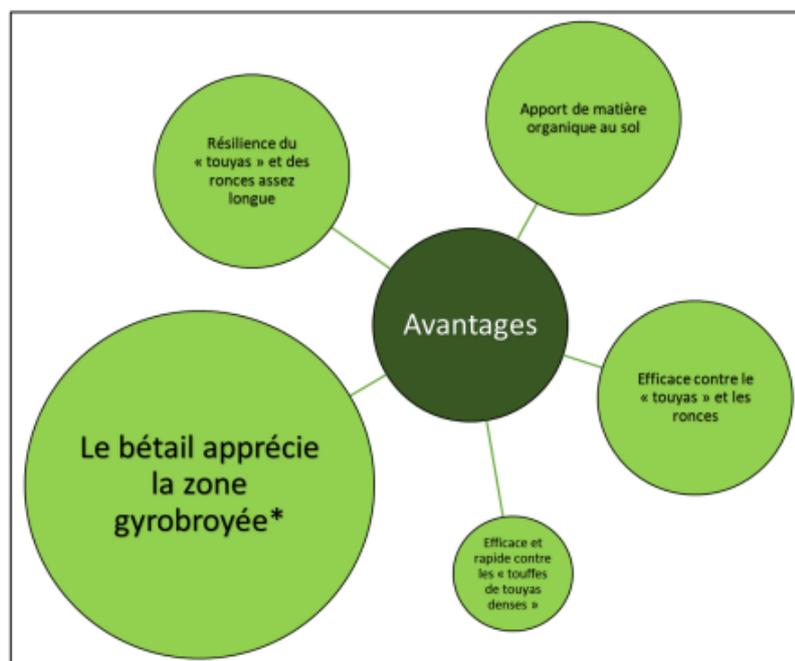


Figure 26 : Les « avantages » du gyrobroyage vues par les éleveurs.

Dix éleveurs sur les 20 ayant donné un avis sur le gyrobroyage ont donné au moins un « avantage ».

Les ronds en vert clair représentent les « avantages ». Leur taille est proportionnelle au nombre de fois que « l'avantage » est cité par les éleveurs. Trois tailles sont présentes, représentant du plus petit au plus grand : 1, 2 et 4 individus ayant donné cette « avantage ».

Figure 17. Avantages du gyrobroyage vu par les 20 éleveurs interrogés en 2019

(conception : P. Cousin)

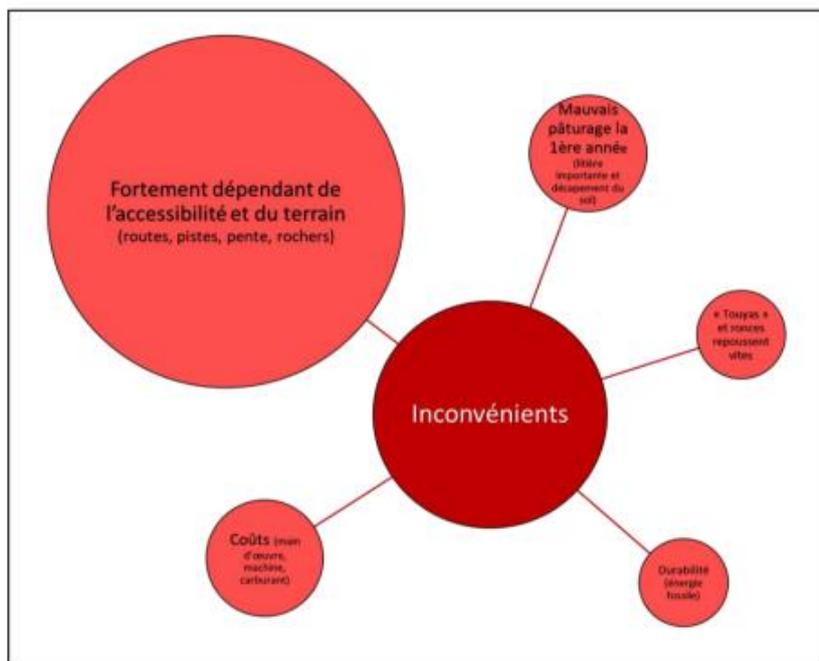


Figure 27 : Les « inconvénients » du gyrobroyage vues par les éleveurs.

18 éleveurs sur les 20 ayant donné un avis sur le gyrobroyage ont donné au moins un « inconvénient ».

Les ronds en rose représentent les « inconvénients ». Leur taille est proportionnelle au nombre de fois que « l'inconvénient » est cité par les éleveurs. Trois tailles sont présentes, représentant du plus petit au plus grand : 3, 4 et 13 individus ayant donné cette « inconvénient ».

Figure 18. Inconvénients du gyrobroyage vu par les 20 éleveurs interrogés en 2019

(conception : P. Cousin)

1.3.c La politique Natura 2000

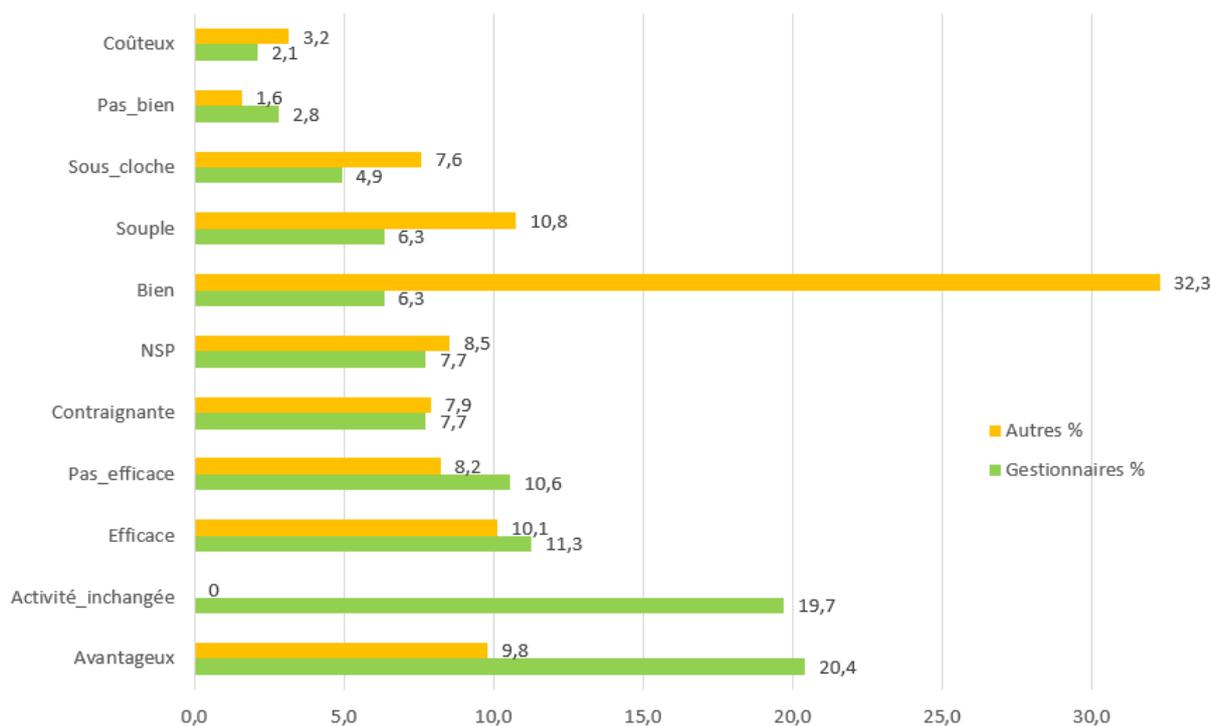


Figure 19 : Les dix mots les plus cités par les interrogés qualifiant la politique Natura 2000 (part des réponses en %), en vert les gestionnaires (agriculteurs, élus, animateurs Natura 2000), en jaune les autres utilisateurs de la montagne, occurrence = 10, n = 458.

Pour le grand public, les avis concernant Natura 2000 pour certaines notions sont partagés. 10,1% des réponses décrivent la politique Natura 2000 « efficace » et 8,2% la décrivent comme « pas efficace » (figure 16). De même que, 10,8% la décrivent « souple » et 17,9% « contraignante », les étudiants qualifieraient davantage la politique Natura 2000 comme « souple » (p-value < 0,05). Ces divergences ne sont peut-être pas dues à une méconnaissance puisque 74% des interrogés affirment connaître la politique Natura 2000, mais cette donnée est à prendre avec précaution puisqu'il s'agit d'une auto-évaluation de la part des répondants. De plus, qualifier la politique Natura 2000 de « bien » à 32,3% explique que certaines personnes considèrent que si la politique Natura 2000 est contraignante ou que c'est une « mise sous cloche » (7,6%), cela peut aussi être une bonne chose. Qualifier la politique Natura 2000 de « bien » est dépendant des catégories socioprofessionnelles autres que celles des gestionnaires (p-value < 0,05) en partie parce qu'il s'agissait d'une proposition dans la questionnaire grand public et qu'il n'a pas été demandé, contrairement aux gestionnaires, d'expliquer en détail leur avis.

C'est également mitigé chez les gestionnaires, puisque 11,3% de leurs réponses décrivent que Natura 2000 est efficace et 10,6% pas efficace. 6,3% décrivent qu'elle est souple et 7,7% contraignante. En revanche, 19,7% des réponses ont mentionné le fait que la politique Natura 2000 n'avait rien changé à leur activité, mais qu'elle était intéressante notamment pour les MAEC qui confèrent à cette politique un certain avantage financier (20,4%), cette notion a davantage été citée par les étudiants et les cadres (p-value < 0,05), de même que cette politique n'a rien changé aux activités puisqu'il s'agit d'une réponse propre aux agriculteurs (p-value < 0,05).

1.4 Les services écosystémiques

Les paysages et la biodiversité fournissent des services écosystémiques plus ou moins connus des interrogés. Pour cette question, les données analysées ne tiennent pas compte de toutes les personnes interrogées (entretiens ou enquête en ligne) car un des questionnaires semi-directif à destination des gestionnaires ne traitait pas de ce sujet.

Le grand public semble avoir un avis assez franc sur le service écosystémique le plus important, 105 personnes ont répondu que la formation du sol, le cycle de l'eau et du carbone et la conservation de la biodiversité était le service le plus important (figure 10), pour les trois autres services, le résultat est plus mitigé. Les avis des gestionnaires sont également partagés, notamment entre les services « Approvisionnement, alimentation, énergie » et « Formation du sol, cycle de l'eau et du carbone, conservation de la biodiversité » qui se partagent la première et deuxième place. Le service « culturel, éducatif, esthétique, patrimonial, bien-être » a été en majorité choisi comme étant le moins important par les gestionnaires.

La qualité de l'environnement et de la biodiversité semblent être une capacité importante aux yeux du grand public, bien plus que la capacité du milieu à supporter les loisirs, bien que ces activités soient très fortement citées par les interrogés (point développé dans les parties suivantes). Il n'est pas étonnant que les gestionnaires mettent au même plan les deux services cités dans le paragraphe ci-dessus puisque l'un fait directement référence à leur activité professionnelle et l'autre en est fortement dépendant.

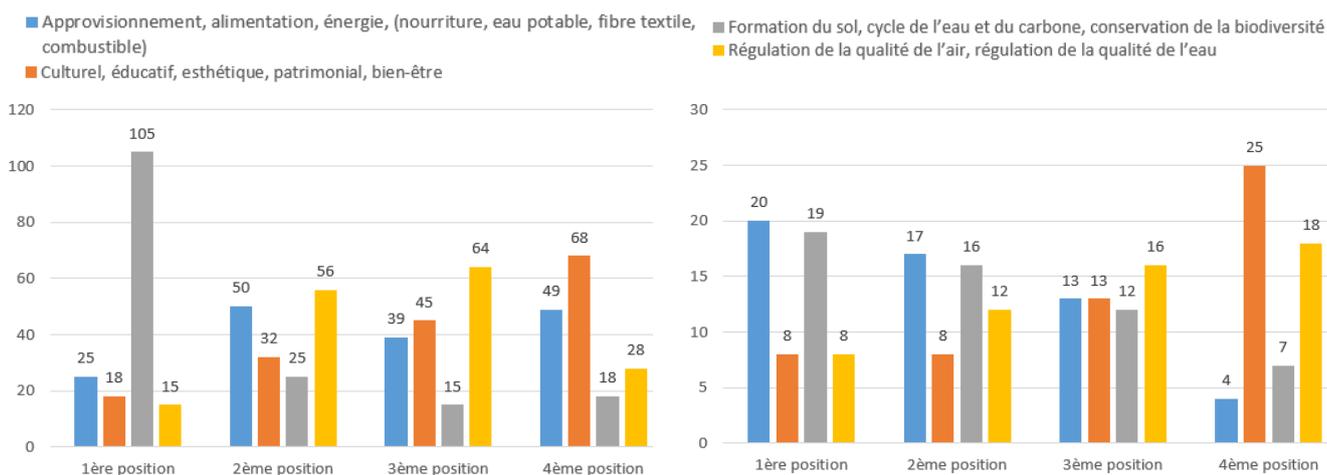


Figure 20 : Classement des services écosystémiques par le grand public, n = 163.

Figure 21 : Classement des services écosystémiques par les gestionnaires, n = 54.

Les données traitées dans cette fin de partie 1.2.b et en partie 1.3 comprennent des analyses statistiques effectuées sur le logiciel Rstudio selon différents tests mesurant la corrélation entre les variables (Khi², Analyse des Composantes Multiples). Cette corrélation, ou dépendance, est traduite par la p-value. Le résultat de cette p-value est la probabilité pour laquelle une hypothèse nulle est différente du résultat observé. Cette probabilité est fixée au seuil de 5%. C'est-à-dire que si le résultat de cette p-value < 0,05, le résultat est statistiquement significatif et l'hypothèse nulle peut être rejetée. Dans ce cas, nous pouvons affirmer, avec une très faible marge d'erreur, que les variables testées sont dépendantes. Ces tests statistiques permettent de renforcer les résultats obtenus par la lecture des graphiques et de confirmer, ou infirmer, ce qui semble être significatif à la vue des graphiques.

Des tendances sont observées sur les figures 10 et 11, cependant les tests statistiques ne confirment pas de dépendance entre les variables. En effet, le classement des services écosystémiques

ne dépend pas de la catégorie socioprofessionnelle (p -value > 0,05), bien que le service écosystémique classé en 1^{ère} position ne soit pas loin du seuil (p -value = 0,058).

1.5 L'avenir en montagne basque

Les avis sur l'évolution du pastoralisme en montagne basque pour les utilisateurs autre que les gestionnaires sont un peu mitigés même si la tendance générale peut être considérée comme pessimiste. La moitié du grand public ayant répondu à l'enquête pense que le nombre d'éleveurs va diminuer au fil des années (*tableau 2*). Même si la majorité tend à penser que le nombre de bêtes va rester stable, les avis sont partagés. En effet, 24,5% pensent que le nombre de bêtes va augmenter, 30,7% qu'il va rester stable et 28,2% qu'il va diminuer. Ce désaccord pourrait s'expliquer par le parallèle qui est fait avec l'évolution passée des systèmes d'exploitation. A savoir, une diminution de la main d'œuvre et une intensification de l'élevage traduite par l'augmentation des surfaces en plaine et du nombre de bêtes. Cette idée pourrait également expliquer pourquoi 41,7% pensent que la durée de la transhumance va diminuer. Dans la continuité de cette idée, certains éleveurs n'auront plus besoin de transhumer. De ce fait, malgré une augmentation potentielle du nombre de bêtes dans les exploitations, ce nombre diminuera en montagne.

Tableau 4 : Avis des autres utilisateurs de la montagne concernant l'évolution du pastoralisme en montagne basque, part des réponses en %, $n = 163$.

Avis autres utilisateurs	Augmentation	Stable	Diminution	Ne se prononce pas
Nombre d'éleveurs	6,1%	25,2%	53,4%	15,3%
Nombre de bêtes	24,5%	30,7%	28,2%	16,6%
Durée de la transhumance	2,5%	28,2%	41,7%	27,6%

En revanche, pour les gestionnaires, les avis sont beaucoup moins nuancés. Il est clair que l'avenir qu'ils redoutent pour le pastoralisme en montagne est loin d'être positif. Respectivement 75,9%, 55,6% et 70,4% pensent que le nombre d'éleveurs, de bêtes et la durée de la transhumance vont diminuer (*tableau 3*). Il est à noter que la totalité des gestionnaires n'a pas répondu à cette question, mais nous pouvons supposer que les résultats sont tout de même relativement représentatifs des craintes exprimées par les gestionnaires, notamment les éleveurs, concernant l'avenir du pastoralisme au Pays Basque. Un des questionnaires à destination des éleveurs a révélé que certains pensent que les différents travaux traditionnels comme la fauche de la fougère, le gardiennage en estive et les écobuages seront de plus en plus difficiles à réaliser. De plus, les politiques publiques et européennes ne seraient pas en faveur d'une agriculture adaptée à la montagne.

Tableau 5 : Avis des gestionnaires de la montagne concernant l'évolution du pastoralisme en montagne basque, part des réponses en %, $n = 54$.

Avis gestionnaires	Augmentation	Stable	Diminution	Ne se prononce pas
Nombre d'éleveurs	3,7%	14,8%	75,9%	5,6%
Nombre de bêtes	5,6%	35,2%	55,6%	3,7%
Durée de la transhumance	5,6%	16,7%	70,4%	7,4%

1.6 L'utilisation de la montagne par le grand public

Parmi la totalité des répondants aux différents questionnaires, 163 ne sont pas catégorisés comme gestionnaires des espaces montagnards. De ce fait, cette partie du panel pourrait

potentiellement se rendre en montagne pour pratiquer des activités de loisirs. En effet, 83,4% du grand public se rend en montagne pour les loisirs, tandis que 13,5% s'y rend pour le travail ainsi que pour les loisirs et 3,1% seulement pour le travail.

Cette proportion du panel se rendant en montagne tout ou en partie pour le travail peut être liée avec les activités pratiquées citées par le panel. La sylviculture, l'apiculture, l'herboristerie ou encore l'élevage ont été des activités citées par le grand public en tant qu'activités pratiquées en montagne (figure 17).

Les 83,4% se rendant en montagne pour le loisir correspondent également avec les activités citées, puisque les activités de plein air et de loisirs et tourisme ont été citées 129 fois et les sports de plein air 61 fois. Le patrimoine naturel semble également avoir une place importante pour le grand public puisque l'activité d'observation de la faune et de la flore a été citée 97 fois.

Ces activités sont pratiquées tout au long de l'année puisque la fréquentation est presque égale entre le printemps (27% de la fréquentation saisonnière), l'été (29,1%) et l'automne (27,6%). La fréquentation hivernale (16,3%) est un peu moins importante car les montagnes basques, à l'inverse du reste des Pyrénées, proposent moins d'activités de sports d'hiver et n'ont pas de station de ski. Ainsi, le ski de fond, la location de chalets et les randonnées en raquettes restent les activités d'hiver les plus plébiscitées.

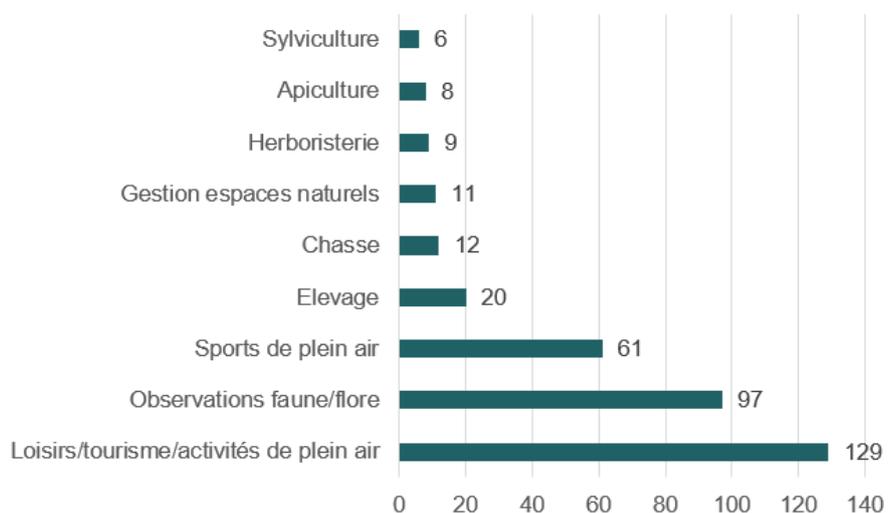


Figure 22 : Activités pratiquées en montagne basque citées par le grand public, occurrence = 9, n = 353.

La fréquentation se fait pour la moitié du grand public le week-end, ils viennent le plus souvent en famille (cité 91 fois) ou entre amis (cité 77 fois). Beaucoup viennent également seuls (cité 65 fois). Malgré le fait que 84% du panel (voir partie 1.1.a) habitent au Pays Basque, 41,7% d'entre eux viennent en montagne au moins une fois par mois, contre 36,2% au moins une fois par semaine. De ce fait, la majorité ne vient que ponctuellement en montagne.

1.7 Conclusion

1.7.a Résumé des résultats

Les paysages de la montagne basque ont une grande importance pour ses utilisateurs, le travail des bergers y est reconnu et la majorité du grand public a conscience de leur rôle dans la construction de ces paysages. La notion de « propreté » est très prégnante, surtout chez les agriculteurs, mais

également très utilisée par le grand public. Cette propreté pour les agriculteurs est synonyme d'une estive où la quantité de broussailles est limitée car pouvant gêner le pâturage des animaux, mais est-ce également le cas pour le grand public ?

Les activités liées au tourisme/loisirs et à l'agriculture ont été les plus citées, c'est également le cas pour les conflits qui les relient. En effet, le conflit le plus cité concerne ceux entre les agriculteurs et les randonneurs, notamment à cause du manque de respect de certains usagers et surtout, des chiens non tenus en laisse. 26,4% du grand public a répondu que leur chien n'était jamais tenu en laisse et 37,7 % le tenait parfois. Il est facile de comprendre que lâcher son chien pour qu'il puisse lui aussi profiter des grands espaces est très apprécié des promeneurs. Cependant les chiens ne réagissent pas toujours très bien lorsqu'ils voient des troupeaux de brebis, et parfois les propriétaires n'en prennent pas conscience.

Globalement, les personnes interrogées via l'enquête en ligne ont une bonne connaissance des pratiques des éleveurs, en particulier l'écobuage, même si ceux ayant une plus forte fréquence de fréquentation connaissent mieux cette pratique. Certains usagers de la montagne pensent que cette pratique au Pays Basque sert encore à ouvrir de nouvelles estives, tandis que d'autres ne soupçonnaient pas l'existence de la pratique de gyrobroyage. Les connaissances concernant les outils de gestion de l'espace montagnard peuvent être approximatives, comme pour la politique Natura 2000. Certains la pensent coûteuse pour un territoire et pour d'autres il s'agit d'un gain de subvention facile à obtenir pour les éleveurs, qui pour quelques-uns d'entre eux, considèrent que la politique Natura 2000 devrait être mise à jour car peu efficace. Un manque d'efficacité souligné également pour l'écobuage, efficace la première année mais par la suite la végétation reprend vite le dessus, surtout si la pression de pâturage n'est pas suffisante. Pourtant ces mêmes éleveurs ont tout à fait conscience que l'évolution du monde agricole va continuer sur sa lancée et qu'il y aura de moins en moins de personnes et d'animaux pour assurer l'entretien derrière un écobuage.

Le grand public qui partage ces montagnes avec les gestionnaires vient avant tout pour les loisirs de plein air, et ce, tout au long de l'année mais de manière ponctuelle.

De ce fait, les actions de communication devront mettre en exergue l'importance du respect des activités économiques liées à la montagne, notamment l'activité pastorale avec un focus sur la tenue des chiens en laisse pour le grand public et de communiquer sur Natura 2000 qui reste encore trop flou pour les différents utilisateurs de la montagne. Une communication plus adaptée pour les agriculteurs sur ce point est à faire puisqu'il y a encore des *a priori* et des incompréhensions chez une partie de cette catégorie. Le problème est que la majorité du grand public n'est présent que ponctuellement, il sera donc difficile de lui présenter une communication détaillée, comme lors d'un évènement par exemple qui ne touche que peu de personnes comparées au nombre d'usagers.

1.7.b La communication auprès des locaux

Le service « Montagne Basque » de la Communauté d'Agglomération Pays Basque (CAPB) est en cours d'élaboration, avec les autres services compétents, d'une signalétique sur les sites touristiques et chemins de randonnée. Ce projet est développé dans le cadre du programme Leader Montagne Basque et du schéma stratégique randonnées Pays Basque 2017-2022. Depuis sa création en 2017, la communauté d'agglomération édite un journal local biannuel, le BaskInfo, pour promouvoir et communiquer sur les actions et les activités du territoire. Quelques articles ont déjà promu l'agriculture de montagne et le travail des éleveurs transhumants. Le programme Leader montagne

basque est également mis en avant et permet de mentionner l'accompagnement des gestionnaires à l'agriculture de montagne et au projet de PNR. Cependant il n'est pas fait mention de la politique Natura 2000 ou des liens qu'il existe entre pastoralisme - biodiversité et pastoralisme - tourisme. En période estivale il serait intéressant de prévoir au moins un article rappelant que la cohabitation entre les activités est possible et détaillant un peu plus le travail de berger.

La CAPB a également diffusé des guides et document de présentation sur le patrimoine naturel du site Natura 2000 Nive et Nivelle, publié en mars 2021, ainsi qu'un guide floristique, publié en janvier 2020, sur les zones Natura 2000 des montagnes basques en partenariat avec les Commissions Syndicales de la Vallée de Baigorri et du Pays de Cize. Ces guides sont bien illustrés et vulgarisés, ils méritent d'être davantage diffusés (toutes les personnes n'ayant pas accès à internet ou pas connaissance de l'existence du site) par format papier sur des sites touristiques, points infos tourisme ou des mairies, ou à minima que ces structures diffusent le lien de téléchargement sur le site de la CAPB. Ces guides pourraient servir de bases à l'élaboration en cours du nouveau guide de bonnes pratiques de la montagne basque par la CAPB.

1.7.c La communication auprès du grand public

Cependant ce média s'adresse avant tout aux locaux. Pour toucher les touristes ne résidant pas au Pays Basque des publications via les réseaux sociaux pourraient être plus impactantes. Il existe de nombreuses pages sur les réseaux sociaux promouvant les paysages, l'artisanat et le patrimoine culturel et naturel du Pays Basque. Les pages du CEN Nouvelle-Aquitaine et d'EHLG ne touchent peut-être pas suffisamment les usagers dont l'activité n'est pas en lien direct avec l'agriculture ou l'environnement, d'autres pages comme « paysbasque_net » ou « paysbasque_tourisme » permettraient d'atteindre un public jeune et actif sur les réseaux qui s'intéresse majoritairement à du contenu esthétique ou fortement lié au tourisme. La plateforme de géocaching Terra Aventura™ qui a développé un parcours sur le pastoralisme sur le plateau d'Iraty en Cize et sur le patrimoine naturel à Larrau en Soule pourrait permettre de développer un réseau de panneaux pédagogiques à l'image de ceux pouvant être posés sur les différents sentiers de randonnées.

Concernant la problématique plus spécifique des chiens non tenus en laisse, il est difficile d'affirmer si augmenter la quantité de panneaux d'information sur le sujet changerait les comportements. En revanche, le type d'information peut être plus impactant. Au lieu de mettre simplement « tenez votre chien en laisse », expliquer en quoi c'est important et donner des chiffres sur les conséquences sur les troupeaux serait plus impactant. Les propriétaires des chiens ne doivent pas seulement penser qu'ils peuvent déranger un troupeau, mais bien qu'ils puissent être dangereux.

1.7.d La communication auprès des agriculteurs

Le CEN, EHLG, les Commissions Syndicales et les communes font déjà un gros travail de communication sur la cohabitation des activités et des problématiques liées à la biodiversité et à l'écobuage. De ce fait, il n'est sans doute pas pertinent de préconiser davantage de communication, mais plutôt de savoir comment certains contenus pourraient être améliorés.

Les éleveurs ont conscience de leur rôle dans la gestion du paysage et de la biodiversité. Il semble important d'insister auprès d'eux sur la notion de gestion pastorale à l'échelle d'un massif et de maintenir une réflexion collective sur les pratiques. Des projets comme des règlements d'estives

ont été mis en place récemment sur les Massifs du Mondarrain et Artzamendi afin de réguler la pression pastorale. Des mesures de ce type pourraient être étendues aux autres pratiques de gestion comme le gyrobroyage. Les Commissions locales d'écobuages existent depuis plus longtemps mais restent limitées au secteurs communaux dont elles dépendent. Une harmonisation de leur fonctionnement et une réflexion à une échelle plus large pourraient être bénéfiques.

C'est également l'objet du LIFE Oreka Mendian de partager les différentes expériences de gestion, les résultats des suivis scientifiques et de proposer des conseils plus éclairés et adaptés aux gestionnaires (cahier de bonnes pratiques, outil cartographique d'aide à la décision).

Analyse des interactions entre pastoralisme et les activités apicoles et de cueillette de plantes sauvages en montagne

La synthèse issue des entretiens fait apparaître certains conflits d'usages mettant souvent en cause les conséquences des mutations de l'élevage.

Ainsi les apiculteurs transhumants interrogés remettent en cause la pratique trop fréquente du feu pastoral qui, pour certains d'entre eux (6/10), détruit la ressource mellifère en bruyère des zones intermédiaires sans lui laisser le temps de se régénérer et favorise ainsi l'émergence d'une flore banalisée (Fougère-aigle et brachypode). La pratique de transhumance apicole, déjà peu pratiquée car demandant beaucoup de main d'œuvre, s'en retrouve freinée.

En zone de plaine, ce sont les traitements antiparasitaires qui sont remis en cause car ils provoqueraient une mortalité des colonies par empoisonnement rapide ou de plus longue durée en mélange avec d'autres produits de traitements. Sur ce dernier point, une étude scientifique menée entre 2015 et 2017 en Ariège et sur la plaine de Crau n'a pas pu « conclure que [l'] emploi [des biocides et antiparasitaires d'élevage] soit un facteur de risque avéré pour la santé des colonies d'abeilles mellifères » (<http://blog-itsap.fr/etude-effets-produits-antiparasitaires-biocides-utilises-elevage-chez-labeille-domestique-restitution-projet-bapesa/>). Une concurrence entre les apiculteurs pour des sites de transhumance peu nombreux est aussi mentionnée par les interlocuteurs concernés.

Par ailleurs, les cueilleurs de plantes sauvages délaissent également les secteurs écobués et trop pâturés. Il y a souvent une bonne entente entre les propriétaires terriens possédant des sites de cueillette et les cueilleurs. Enfin, apiculteurs et cueilleurs reconnaissent la pertinence de l'élevage dans l'entretien des milieux ouverts.

De l'autre côté, les éleveurs interrogés ne font état d'aucun(e) gêne/frein provoqué par les deux autres activités.

Ces interactions globalement perçues comme négatives par l'apiculture et la cueillette de plantes sauvages constituent des sujets à ne pas mettre de côté pour les années qui viennent. L'outil cartographique d'aide à la décision pourra également améliorer la cohabitation de ces activités en les orientant vers des secteurs favorables limitant l'interaction.

C'est dans une démarche de sensibilisation qu'à l'issue de cette enquête, une plaquette de présentation des enjeux du multi-usages en montagne a été élaborée (voir Annexe 6).

Ateliers participatifs avec les éleveurs et gestionnaires d'estives - actions D3 et E2 du programme LIFE

Chaque atelier a regroupé près de 15 personnes : éleveurs pour l'essentiel mais aussi représentants de commissions syndicales et botanistes.

Ils sont permis de mettre en commun les différentes sensibilités et de poser ensemble des diagnostics sur chacun des massifs étudiés. Le tableau ci-dessous résume les échanges sur les différentes thématiques abordées :

Tableau 6. Bilan des échanges issus des 3 ateliers participatifs de juillet 2020

Thématique/Massif	Massif des Arbailles (Ahüski)	Montagnes de St-Jean-Pied-de-Port (Artxilondo)	Massif du Mondarrain-Artzamendi (Col de Mehatxe)
Paysage	<ul style="list-style-type: none"> • Identité pastorale forte • Variétés de milieux naturels/semi-naturels • Espace équipé pour le pastoralisme 	<ul style="list-style-type: none"> • Paysage dépendant de l'activité pastorale et des facteurs climatiques 	<ul style="list-style-type: none"> • Aspect patrimonial • Proximité avec la côte urbanisée • Des éléments rappelant l'activité pastorale
Evolution de la végétation	<ul style="list-style-type: none"> • Embroussaillage par abandon • Surpâturage • Mais une maîtrise de la végétation 	<ul style="list-style-type: none"> • Embroussaillage des zones délaissées • Développement du brachypode • Maintien des estives ouvertes 	<ul style="list-style-type: none"> • Fermeture du milieu (fougère, ajoncs) • Prairies bien entretenues • Forêt à laisser se développer ?
Activité pastorale et évolutions	<ul style="list-style-type: none"> • Problème de répartition et changement du bétail • Baisse de main d'œuvre (bergers notamment) 	<ul style="list-style-type: none"> • Bonnes conditions matérielles de travail • Baisse du nombre de bergers transhumants • Moins de suivi des cheptels • Changement vers des races plus productives 	<ul style="list-style-type: none"> • Moins de transhumance et plus tardive • Modifications des cheptels (moins d'ovins et plus d'équins) • Gestion difficile avec la faune sauvage (Betizu) • Conflits entre éleveurs • Manque de gestion collective
Multi-usages	<ul style="list-style-type: none"> • Fracture entre monde agricole et monde plus « urbain » • Augmentation de la fréquentation touristique • Manque de respect de la profession de berger et des espaces fréquentés • Besoin de communication, sensibilisation par immersion et responsabilisation • Image négative de l'écobuage 	<ul style="list-style-type: none"> • Incivilités et méconnaissances de la part des visiteurs • Image négative de l'écobuage • Une baisse de l'importance du pastoralisme dans les regards extérieurs • Un besoin de communication pour limiter les conflits 	<ul style="list-style-type: none"> • Augmentation des activités de loisirs • Forte fréquentation par des randonneurs (problème des chiens non tenus en laisse) • Une baisse de l'importance du pastoralisme dans les regards extérieurs • Besoin de communication

Ces résultats peuvent être complétés par ceux récoltés lors des enquêtes en face-à-face auprès des éleveurs :

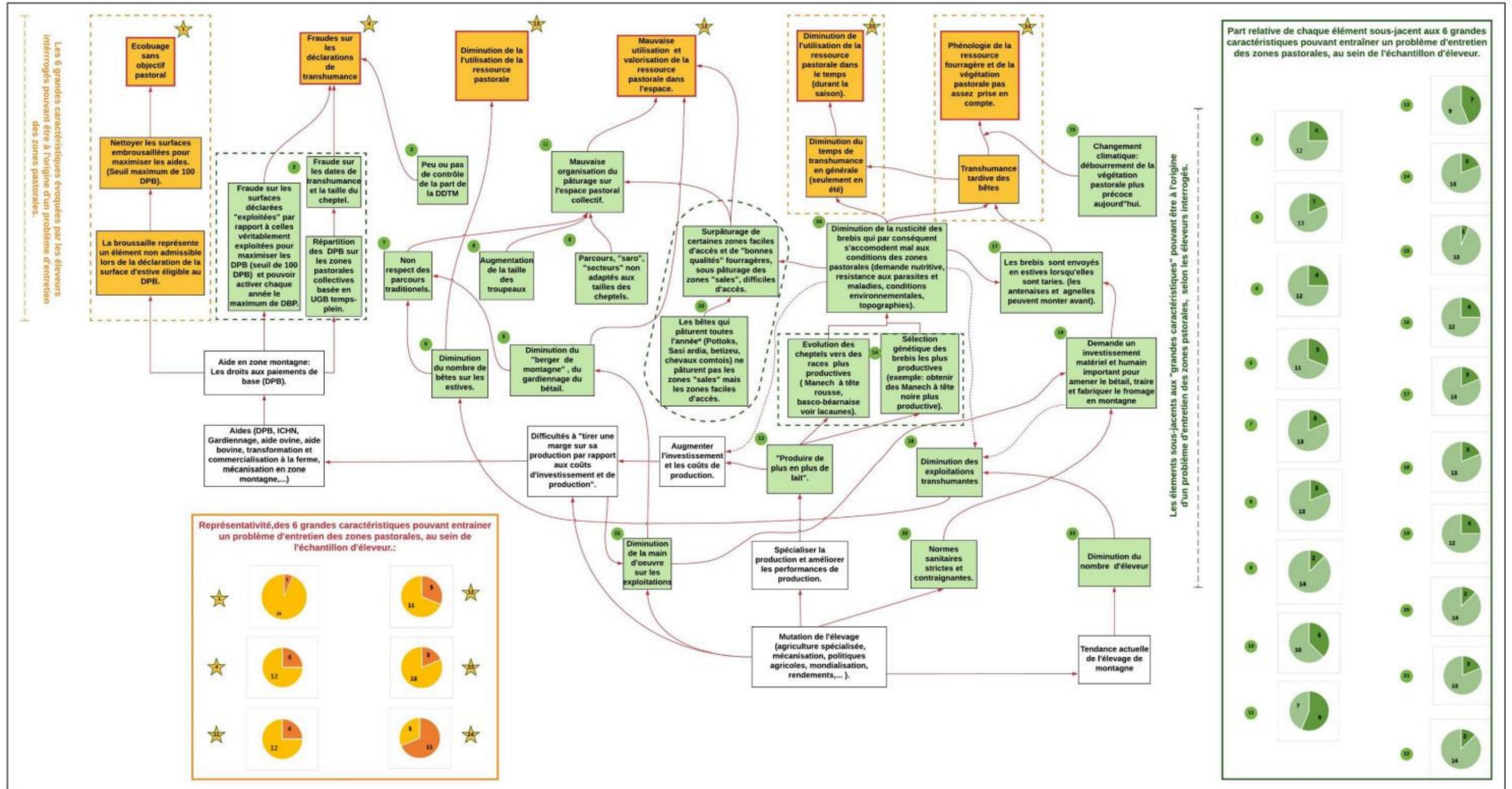


Figure 19 : Schéma organisant les différentes idées, caractéristiques évoquées par les éleveurs pensant qu'il y a un problème d'entretien sur les zones pastorales des montagnes basques.

Chaque caractéristique évoquée par le d'éleveur dispose d'un diagramme associé afin de distinguer la part relative de cette caractéristique au sein de l'échantillon d'éleveurs interrogés. Un numéro permet de faire le lien entre la caractéristique et le diagramme. Ce numéro a pour seule vocation de retrouver le diagramme associé, il n'a sinon aucune signification particulière. Les cases sont numérotées de gauche à droite.

Les caractéristiques évoquées par les éleveurs sont placées dans des cases de couleur sur le schéma : en vert ou en orange. Les cases orange représentent les « grandes caractéristiques » pouvant être à l'origine d'un problème d'entretien des zones pastorales tandis que les cases vertes sont les éléments sous-jacents à ces « grandes caractéristiques » évoqués par les éleveurs. Les cases blanches sont des éléments ajoutés pour faciliter la compréhension du schéma ou des éléments non évoqués directement par les éleveurs mais implicites dans leur réponse à la question. Sur les diagrammes aux nuances de orange : le orange foncé représente le/les éleveur(s) ayant évoqué(s) cette caractéristique, le orange clair : représente le/les éleveurs n'ayant pas évoqué(s) cette caractéristique. Il en est de même pour les diagrammes aux nuances de vert : vert foncé et vert clair.

Les flèches rouges font le lien entre les éléments évoqués par les éleveurs dans le sens suivant : cause -> conséquence. Certaines flèches sont représentées en pointillés rouges et ont pour ambition d'illustrer la rétroaction d'un élément sur un autre. (basée sur 16 individus)

Figure 23. Problématiques de gestion des espaces pastoraux de montagnes évoquées par les éleveurs interviewés en 2019 (conception : P. Cousin)

Ces ateliers ont donc permis d'aborder un panel de thématiques à plusieurs échelles. Cela permet de se rendre compte des dynamiques à l'œuvre au sein de l'activité pastorale et au niveau des autres activités qui ont cours en montagne et qui interagissent avec elle. Pour davantage de détails, les compte-rendu des 3 ateliers figurent en Annexes 7 à 9.

Dans tous les cas, que l'activité pastorale soit encore maintenue ou qu'elle soit en baisse, elle doit faire face à l'augmentation d'autres activités, notamment touristiques et de loisir, dont l'influence se fait ressentir à la fois sur le terrain par les éleveurs mais aussi dans les décisions politiques qui semblent délaisser ce secteur agricole d'après ce dernier.

Les besoin d'écoute, de compréhension et de respect sont devenu des enjeux majeurs pour maintenir une activité pastorale en montagne.

Discussion

Enquêtes sociologiques

Ces enquêtes sociologiques ont été menées avec des objectifs particuliers et des contraintes en moyens humains notamment qui ont impacté les résultats à plusieurs titres :

- au niveau du panel de personnes interrogées : celui-ci a été restreint aux éleveurs transhumants sur les zones Natura 2000 étudiés pour ce qui est des entretiens en face-à-face. Pour l'enquête en ligne, il est évident que vu le caractère très particulier de l'enquête, de sa diffusion malgré tout restreinte et de sa durée (entre 15 et 20 minutes), seules les personnes les plus sensibles au sujet ont répondu. Aussi, le plan d'échantillonnage ne reflète pas la réalité socio-professionnelle du territoire (voir 1.1 Profil des répondants)
- au niveau des questions posées : pour limiter l'analyse chronophage, une majorité des questions de l'enquête en ligne ont pris la forme de réponses à choix multiples (exemple question 10) pouvant limiter l'expression des répondants.
- Le caractère virtuel du questionnaire a permis en revanche d'augmenter le nombre de répondants et l'aire géographique d'enquête par rapport aux entretiens en face-à-face.

Là encore, il serait souhaitable de réaliser la même enquête en ligne sur un pool plus grand de personnes et plus représentatif de la population du Pays basque. Des entretiens semi-directifs pourraient également être conduits auprès de pratiquants ou d'activités ayant cours en montagne mais peu documentées dans le présent rapport (activités de loisirs, chasse, ...)

Analyse des interactions entre pastoralisme et les activités apicoles et de cueillette en montagne

Cette analyse a permis de porter un premier regard sur les activités apicoles et de cueillette de plantes sauvages et leur interaction avec le pastoralisme. Elle s'est basée sur un pool d'acteurs restreint du fait des moyens humains limités dans le temps (sessions de terrain sur quelques semaines, personnes interrogeables non disponibles). Aussi, des entretiens supplémentaires permettraient de mieux cerner les besoins et contraintes de ces acteurs économiques en lien avec les espaces pastoraux de montagne.

Le questionnaire proposé visait à tester certaines hypothèses et, de par, son caractère directif a pu limiter l'expression des personnes interrogées. Néanmoins, la retranscription des propos a été menée dans le but de limiter toute interprétation (rédaction par une personne et relecture par une autre ayant participé à l'entretien).

Ateliers participatifs avec les éleveurs et gestionnaires d'estives - actions D3 et E2 du programme LIFE

La démarche proposée, fondée sur une entrée très participative relativement à la description et au ressenti du paysage, s'est révélée efficace pour ouvrir un dialogue constructif vers des perspectives partagées relativement à la gestion des espaces pastoraux et des habitats naturels qui les constituent, entre éleveurs, gestionnaires et techniciens.

Il s'agit là de prérequis importants à prendre en compte dans la démarche qui sera proposée via les outils d'aide à la décision et l'outil cartographique de porter à connaissance associé qui pourront être établis dans le cadre du présent programme LIFE, et déployés par la suite en s'appuyant sur les nouvelles données techniques qui pourront être intégrées (retours d'expériences sur la gestion, données naturalistes, zonages ou prescriptions, ...)

Conclusion

Les investigations conduites et synthétisées dans le cadre du présent rapport ont permis, à leur échelle, d'éclairer ou de conforter les observations sur certaines pratiques et certains conflits d'usages. Ainsi, comme cela se fait ressentir dans les articles de presse ou les ceux publiés sur les réseaux sociaux, des pratiques telles que le feu pastoral cristallisent les opinions. Il y a dans certains points de vue exprimés une méconnaissance ou une mécompréhension des multiples enjeux environnementaux et socio-économiques à la fois du côté du secteur de l'élevage, des autres secteurs agricoles et de celui du grand public, qui peut limiter les conditions d'expression d'un débat constructif et une évolution des pratiques.

Au vu des moyens humains limités pour mettre en œuvre ces actions, les conclusions ne sauraient représenter de manière très fidèle le tableau des acteurs de la montagne basque et de leurs interactions. Des études sociologiques plus poussées prenant par exemple la forme d'une thèse pourraient investiguer davantage les raisons d'ordre social, historique et émotionnel qui produisent les comportements que l'on observe à l'heure actuelle et comment faire évoluer les points de vue.

Dans tous les cas, la communication et la sensibilisation restent toujours d'actualité avec l'importance de présenter des témoignages d'acteurs du territoire, d'exposer toutes les fonctions écologiques de la montagne et les services écosystémiques associés, notamment en lien avec le pastoralisme. Présenter et partager des données factuelles peut limiter la propagation de fausses rumeurs/idées sur telle ou telle activité. Faire se rencontrer les acteurs reste une étape indispensable qui est déjà mise en place au travers de plusieurs instances comme les comités de pilotage Natura 2000 ou des ateliers participatifs organisés par la CAPB sur des thèmes variés comme le multi-usage. Faut-il renforcer encore ce type de rencontres ? L'immersion dans le quotidien via des vidéos ou des journées portes ouvertes peut-être un moyen de sensibiliser le grand public plus éloigné de la gestion des espaces pastoraux de montagne. De façon plus ciblée, la mise en place d'outils favorisant la conciliation de pratiques susceptibles de rentrer en conflit, ou renforçant les pratiques optimisant les services écosystémiques sont à poursuivre et à renforcer.

La gestion de la multifonctionnalité de ces espaces pastoraux de la montagne basque et *a fortiori* du paysage (voir le Rapport de l'action D6) est un enjeu majeur qu'il est nécessaire de prendre en main pour assurer l'avenir d'un pastoralisme soumis à de fortes pressions et attentes, tout en visant la conservation du patrimoine naturel de ce territoire dont la richesse patrimoniale reste encore assez méconnue par le grand public.

Cette sensibilisation pourrait passer justement par la mise en avant des services écosystémiques rendus par le pastoralisme de montagne et les autres activités qui y ont cours. Il est nécessaire pour cela que des études soient réalisées afin d'évaluer plus précisément l'influence des modes de gestion et des activités (cynégétique, loisirs, etc.) sur la faune, la flore et le sol.